

MERCURE  
SUISSE,  
OU  
RECUEIL  
DE

Nouvelles Historiques, Politiques,  
Littéraires & Curieuses.

SEPTEMBRE 1734.



A NEUFCHATEL.

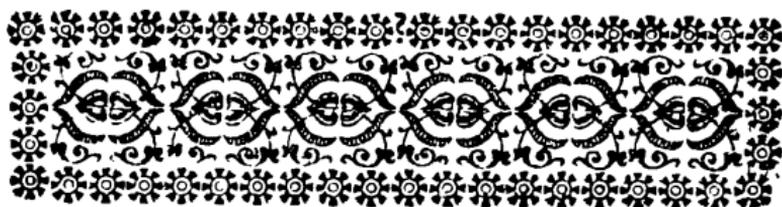
---

Chez JONAS GEORGE GALANDRE.  
M. D C C. XXXIV.  
*Avec Approbation.*

## A V I S.

**L'**Adresse du Mercure Suisse, est au Sr. Daniel Wavre à Neuchâtel. On est prié de lui adresser franco les Pièces que l'on souhaitera d'y faire inserer. Le prix est Cinq Livres tournois par Année argent d'ici, ou Quatre Livres dix sols, argent courant de Genève. Les Personnes ci après indiquées le distribueront aux Curieux dans les principales Villes.

- A Zurich Mrs. Orrel & Comp. Lib.*
- A Berne Mr. Wagner au Bur. d' Ad.*
- A Lucerne Mr. Goldlin, au Cheval blanc.*
- A Bâle Mr. Burckardt au Bureau d' Ad.*
- A Fribourg Mr. Fontaine.*
- A Soleure Mrs. Joseph Schmidt & Comp.*
- A Schafouse Mr. Alexandre Hurter le Jeune.*
- A St. Gal Mr. Daniel Hogger.*
- A Genève Mr. Gabriel Aubert.*
- A Morges Mrs. les Frères Blanchenai.*
- A Nion Mr. le Chatelain Feuillet*
- A Lausanne, Mr. Ab. Duval.*
- A Neuchâtel Mr. Boive Libraire.*
- A Dijon Mrs. Dioque & Tirant.*
- A Besançon Mr. J. Caron.*
- A Strasbourg Mr. Jean Dulfeker le fils Lib.*
- A Francfort le Bureau d' Adresse.*
- A Leipzig Mr. Gleditsch Lib.*
- A Amsterdam Mr. Changuion Lib.*
- A Romè Mr. Du Buisson Recev. des Postes de F.*
- A Gènes Mr. Règni Direct. des Postes.*
- A Milan Mr. Boier Dir. des Postes.*
- A Turin Mr. Succarel Dir. des Postes.*



MERCURE SUISSE

O U

RECUEIL DE NOUVELLES  
HISTORIQUES, POLITIQUES,  
LITÉRAIRES ET  
CURIEUSES.

SEPTEMBRE 1734.



*NOUVELLES HISTORIQUES  
ET POLITIQUES.*

ALLEMAGNE.

. VIENNE. Ensuite des Instances réitérées & des Nouvelles Lettres requisitoriales que la COUR IMPERIALE adressa , le Mois dernier, à divers Princes & États de l'Empire ; plusieurs se sont mis en devoir de fournir leur Contingent en Troupes & en Argent. Les Troupes de *Paderborn* , ari-

A 2

vèrent

vétent à l'Armée Impériale sur la fin du Mois dernier ; Celles du Cercle de Bavière , à la reserve du Contingent de l'Electeur , étoient aussi en marche. Il règne toujours beaucoup de froideur entre cette COUR & la COUR de MUNICH. Les Troupes de l'Electorat de Saxe devoient partir pour le Rhin vers la St. Michel. Il n'est encore entré à la Caisse de l'Empire , pour les 30. Mois Romains accordez par la DIETTE que la somme de 84651. Flor. , desquels on a envoyé en deux fois 60000. Flor. à l'Armée du Rhin. L'Abbé & Prince de Stablo a fait représenter à Ratisbonne , l'impossibilité où il se trouvoit de païer sa quote part dans les Trente Mois Romains , à cause des grosses Contributions que sa Principauté doit païer à l'Armée de France , tant en Argent qu'en Fourage,

Il s'est tenu de fréquentes Conferences à la Cour , sur les moiens de recouvrer les Etats de l'Empereur en Italie. Il y a été résolu , d'y envoyer un Corps considerable de Troupes Auxiliaires , que S. M. I. prendra à sa solde. Les Ordres ont été donnez pour lever aussi trois Régimens de Hussars. Le General Comte de Wallis est parti pour la Lombardie. Le General Leutrum a été nommé par S. M. I. Velt-Maréchal General en Sicile , où il doit se rendre , & le General Prince de Lobkowitz est aussi parti depuis  
peu

peu pour ce Pais là. Il n'y a dans ce Roïaume qu'environ 5000. Hommes de Troupes réglées; ainsi il est à craindre que les *Espagnols* ne s'en emparent aussi facilement que du Roïaume de *Naples*.

On présume que la Campagne est finie sur le *Rhin*; puis que le Comte de *Nesselroth*, Commissaire des Guerres s'est rendu le 20. de ce Mois à *Franckfort*, pour régler les *Quartiers d'Hiver* de l'*Armée Impériale*. Le Pais qui est présentement le Théâtre de la Guerre en *Allemagne*, aiant été entièrement fouragé & ne pouvant plus fournir à l'Entretien des Armées; les Troupes respectives seront obligées de quitter la Campagne à bonne heure. Le Prince **EUGENE** est attendu en cette Ville vers le milieu du Mois prochain.

On a fait marcher vers le *Bannat de Temeswar*, les deux Régimens d'*Hautois* & de *Cordouë* Cuirassiers, pour donner la Chaise aux Voleurs qui y paroissent de nouveau; comme aussi pour tenir en respect les Peuples, qui semblent avoir quelques dispositions à se soulever, sous prétexte qu'ils sont surchargez d'Impôts. Deux autres Régimens se rendront aussi dans peu de ce côté là.

S. M. I. a nommé le Duc de **BEVEREN** au Gouvernement de *Servie*, le General *Neupert* à celui de *Comorra*, le General Comte  
de

de *Wallis* à celui de *Temesvár*, & le Baron de *Wutgenau* ci-devant Commandant de *Philipsbourg*, à celui de *Mantoue*.

L'Empereur a établi, une Commission, à la tête de laquelle est le *Grand Chancelier*, pour examiner & faire redresser les Grieffs des *Protestans d'Allemagne*; & l'on assure que leurs *Eglises* doivent être rétablies dans les Etats Héritaires de S. M. I. qui cherche à s'assurer du zèle & de la fidélité de ses Sujets de la Confession d'*Augsbourg*, & à captiver l'*Amitié des Puissances Réformées*.

Le 20. de ce Mois, le Comte *Charles Palfi* arriva en cette Ville, venant de *Lombardie*. Il étoit précédé de quelques Postillons donnans du *Cor*. Ce Seigneur se rendit sans perte de tems à *Halb-thurn* où la COUR IMPERIALE étoit, pour annoncer à l'EMPEREUR l'agréable Nouvelle de la Victoire remportée à *Bondanello* le 15. du Courant, par les *Impériaux* sur les *Troupes Alliées*. L'Action est d'autant plus importante que l'*Ennemi* y a perdu nombre de bons Officiers, comme aussi ses Tentes, Bagages & Provisions. On assure que nous y avons fait 5. mille Prisonniers, & que les *Alliez* ont eu outre cela 2500. Hommes tuez ou bleffez.

BERLIN. La REINE donna le 15. du Mois passé une Fête magnifique à *Montbijou*, à l'occasion

l'ocasion de la Naissance du Roi, qui entra ce Jour là dans la 45eme Année de son âge. La Cour fut des plus nombreuses & des plus brillantes, & cette Fête fut terminée par un Bal superbe.

Le 21. du même Mois, à neuf heures du soir, on ressentit en cette Ville un *Tremblement de Terre*, qui causa une fraieur generale. Il y eut trois Secouffes diferentes, dont la dernière fut la plus forte, & accompagnée de Tempêtes. Plusieurs Maisons en furent renversées, & d'autres fort endommagées. La Tour de *St. Pierre*, qui n'étoit pas achevée, tomba sur l'*Eglise*, avec beaucoup de fracas, enfonça la Voute & tua le Gardien de la Tour. Le dommage arivé à cette Eglise est estimé plus de *Cent mille Ecus*.

Le 3. Septembre, le Margrave CHRETIEN-LOUIS DE BRANDEBOURG, Prince de Prusse, Gouverneur de Magdebourg &c. mourut, après une courte maladie, dans le Château de *Malchovv* âgé d'environ 57. ans & 3. Mois, étant né le 24. Mai 1677. Ce Prince étoit Fils de l'*Electeur Frideric-Guillaume* & de *Dorothee* Fille de *Philippe Duc de Holstein Glucksbourg*; & par conséquent Frère du feu Roi. On lui a rendu tous les honneurs funèbres dûs à sa Naissance, & la COUR en a pris le Deuil.

On a appris de *Wesel*, que le Roi y étoit arivé

le 19. du passé revenant de l'*Armée Impériale* du Rhin. S. M. étoit accompagnée du Prince d'*Anhalt-Deffau* & de plusieurs Officiers de Distinction. Elle fut saluée de tout le Canon du Rempart: Le 21. la Garnison passa en Revuë devant le Roi. Il alla se promener par Eau le 26. à *Arnhem*; & se rendit le soir du même Jour à la Maison de Campagne du General Baron de *Ginckel* où Il coucha. Le 27. Il alla dîner à *Clèves* chez Mr. le Président *De Borck* & coucher le soir à *Moyland*. S. M. s'étant trouvée indisposée pendant son séjour à *Wezel*, avoit fait venir de *Duysbourg* Mr. le Professeur *Timmerman*, qui l'a toujours accompagnée. Le Roi se trouva mal à *Moyland*, pendant quelques Jours; mais le 3. il fut en état de prendre le Divertissement de la Chasse du Lapin. Il fut saigné le 4. & continua dès lors à se mieux porter. Le 5. il se rendit à *Emmerik*, & retourna le 8. à *Wezel*: Le 9. il alla coucher à *Ham*, & Il passa le 12. au soir à *Langenhagen* qui est à un mille d'*Hanover*, d'où Il a continué sa Route pour se rendre en cette Ville. S. M. y est attenduë avec beaucoup d'impatience, & l'on apprend que Sa Santé va de mieux en mieux.

DRESDE. Le Velt-Maréchal de *Wackerbarth* mourut en cette Ville le 15. du passé, après une longue & facheuse maladie.

die. Il a fait paroître une entière resigna-  
tion & de grands sentimens de Pieté. La  
*Cour* a donné ordre de lever encore 12000.  
Hommes de Milice ; les 12000. que l'on a-  
voit déjà sur pié devant servir à recruter  
les Troupes réglées , dont 6. Régimens doi-  
vent se rendre à l'Armée du *Rhin*.

La *Noblesse Polonoise* qui s'étoit assem-  
blée le 23. du Mois passé à *Szorada* , au  
nombre , dit-on , de passé 2000. Gentilshom-  
mes , a envoié ici une Députation à S. M.  
Ces Députez furent présentez au Roi le 3.  
de ce Mois , & ils lui remirent le Résultat  
de leur Diétine , renfermé en 9. Articles ,  
contenant en substance : » Que les Palatinats  
» de *Pofnanie* & de *Kalifch* assemblez à *Szora-*  
» *da* , reçoivent & s'incorporent à la Confédé-  
» ration generale, commencée à *Varsovie* , reaf-  
» sumée à *Cracovie* | & continuée jusqu'à pré-  
» sent : Qu'ils supplient le ROI AUGUSTE de ve-  
» nir au plûtôt mettre par sa présence le comble  
» aux souhaits de ses Peuples , & d'indiquer en  
» même tems la Diète generale de Pacifi-  
» cation : Qu'ils cassent & annullent tous  
» les Conventicules tenus en faveur de STA-  
» NISLAS : Que tous les Ecris quelconques  
» publiez contre le *Roi Auguste* seront raiez  
» des Regîtres & Actes Juridiques : Que  
» leur Assemblée sera prorogée jusqu'au  
» 27. Septembre de la présente année &c.

Le Comte de *Munich* General Ruffien ,

a fait part au Roi de son départ pour *Petersbourg*; & il a avisé S. M. que le General *Lasci*, chargé du Commandement des Troupes, avoit ordre d'agir de concert avec cette Couronne. Le Comte de *Munich* a fait aussi connoître au Roi, de quelle conséquence il est pour ses interets, que S. M. se rende incessamment en *Pologne*. On assure que le départ de ce Prince pour ce Roïaume est fixé au 22. de ce Mois, & que les *Univerfiaux* pour la tenuë de la *Diette* à *Varsovie*, seront publiez aussi-tôt après l'arivée du Roi.

Les Etats de cet Electorat, qui ont été assemblez pendant 10. Semaines, se separerent le 5. de ce Mois avec les Cérémonies acoutumées. Le Roi nôtre Electeur a donné son Aprobation à tout ce qui s'est passé dans cette Assemblée. On est occupé présentement à chercher les moïens de lever avec facilité & avec promptitude les sommes accordées pour le Don gratuit.

## P O L O G N E.

**DANTZIG.** Le 11. du passé Mr. *Revskî*, nouveau Regimentaire de la Couronne, pour le Roi AUGUSTE, fut détaché pour se rendre du côté de *Thorn*, avec le Corps de Troupes qu'il commande, composé de 2000. Dragons *Ruffiens* & de 1000. *Cosaques*. Le Major General *Polentz*, *Saxon*, partit aussi avec  
deux

deux Escadrons des Gardes du Corps, deux Régimens d'Infanterie, qui étoient arivez depuis peu de Saxe, & un autre Régiment formé des Soldats qui avoient été en Garnison dans cette Ville & qui se sont rendus Prisonniers. Peu de Jours après ils furent suivis par 7. Bataillons *Russiens*, sous les Ordres d'un General de cette Nation. On embarqua l'Artillerie pour être transportée à *Varsovie*. Une partie de l'Armée *Russienne* & *Saxonne* se mit aussi en marche, les Jours suivans, pour s'avancer dans la Pologne; & le Comte de *Saxe-Weiffensels* partit le 19. pour se rendre à *Dresde*.

Le 20. du Courant, le General *Laszi* vint en cette Ville, & se rendit à la Maison de Ville, où il demanda au Magistrat, le restant du paiement que l'on doit faire pour le premier Quartier, suivant la Capitulation. Le 25. les Députez partirent pour *Petersbourg*. On se flate ici qu'ils obtiendront de S. M. Cz. un rabais considerable des sommes qui nous ont été imposées. Toutes les Troupes *Saxonnes* avoient entièrement quitté le Territoire de cette Ville le 28. du passé, à l'exception d'environ 500. Hommes qui sont restez dans le Fort de *Wechselmunde*. La plûpart des Troupes *Russiennes* sont aussi parties, & on en a laissé seulement un certain nombre dans nos environs, qui y demeurera jusques à ce que

le premier quartier de la Capitulation, soit païé dans son entier. Les Villes de *Dirschau*, *Graudentz*, & *Thorn*, continuèrent d'avoir Garnison *Saxonne*; mais la Ville d'*Elbing* sera gardée par les *Ruffiens*. La confusion qui règne dans les *Nouvelles de Pologne* cause souvent des méprises. Toutes avoient débité que le *Marquis de Monti* Ambassadeur de *France* avoit été envoïé à *Petersbourg*; cependant les Lettres de *Dantzic* portent, qu'il a été conduit d'*Elbing* à *Thorn* le 27. du Mois passé avec le *Primat*. Le *General Polentz* continuë sa marche vers *Varsovie*. Le *General Bose* avec le reste des *Troupes Saxonnnes* est allé se poster sur la Rivière de *Netze*, à *Posnanie*, *Fraustadt* & autres Places. Le *Lieutenant General Bachmetoff*, parti d'ici le 26. avec 5000. *Ruffiens*, est allé se poster sur la grande Route de *Varsovie*. Le *General Laszi* se rendra vers *Podlachie*, avec le reste de l'Armée, & il sera joint par quelques Régimens qui sont dans ces quartiers là. Le nouveau Régimentaire, qui est au-delà de *Thorn*, a ordre de s'avancer d'avantage dans le *Roiyaume*.

On a appris d'un autre côté, que le *General Ruffien Kett*, étoit entré en *Pologne* par l'*Ukraine*, & qu'après s'être assuré de quelques Villes, il marchoit vers *Leopold*. Le *General Weisbach* occupe avec un autre Corps

Corps d'Armée les Frontières de *Kiovie* ; & le Major General *Bismarck* est à *Mittau*, avec quelques Régimens *Ruffiens* prêts à entrer en *Libuanie* en cas de besoin. On peut juger par là de la triste situation du Roïaume de *Pologne*, qui continuë miserablement à être ravagé de tous côtez par des Troupes Etrangères & par ses propres Entans.

Le Comte de *Munich* General *Ruffien*, aiant reçu Ordre de la CZARINE, de retourner à *Petersbourg*, partit le 8. du Courant pour s'y rendre. Il a laissé le Commandement de l'Armée au General *Laszi*, & donné part à la Cour de *Dresde* de son Voïage.

On continuë toujourns à débiter que le ROI STANISLAS est dans les Etats du ROI de *Prusse*, & l'on assure même qu'il se rendit sur la fin du Mois passé d'*Angerbourg* au Château de *Kônigsberg*.

VARSOVIE. Sur la fin du Mois passé on aprit ici que l'Armée du Comte de *Tarlo*, Palatin de *Lublin*, forte de 20000. Hommes de Cavalerie & de 4000. d'Infanterie, étoit arrivée à *Lpvvitz* avec 12. Pièces de Canon, & qu'elle alloit continuer sa marche pour venir assiéger cette Ville. Une pareille Nouvelle causa une grande allarme & les Habitans commençoient à sauver leurs meilleurs Efets ; mais on sçut peu de jours après qu'il s'étoit tenu un Conseil de Guerre

re à *Lovvitz*, qui n'avoit pas jugé à propos de suivre ce dessein. Il y fut résolu que les Troupes marcheroient vers le Palatinat de *Sendomir*, qui est le Rendez-Vous general des Troupes & de la Noblesse Polonoise atachées au ROI STANISLAS, & où l'on travaille à une Nouvelle Confédération en faveur de ce Prince. On acheva de se rassûrer entièrement, en cette Ville, sur la nouvelle de l'aproche des Troupes Russiennes & Saxannes, qui sont parties de *Dantzic* pour se rendre ici. Le Castellan de *Cfersko*, a envoyé des Universaux à tous les Officiers dépendans de la Trésorerie Generale de la Couronne, pour leur notifier que le ROI STANISLAS l'avoit nommé *Grand-Trésorier*, en place de Mr. *Ossalinski*, qui a embrassé le parti du ROI AUGUSTE, & qu'ainsi il leur est enjoint de s'adresser à ce Nouveau *Grand-Trésorier*, pour tout ce qui regarde l'exercice de leurs Emplois. Le Régimentaire *Potoki* Palatin de *Kiowie*, doit, dit-on, être joint par 20000. *Tartares* de *Crimée*, & il a dessein de se rendre dans la *Grande-Pologne* avec toutes les Troupes qu'il commande, pour couper au ROI AUGUSTE toute communication entre la *Saxe* & la *Pologne*. Le Parti du ROI STANISLAS, loin d'être abattu, se fortifie journellement & les Troubles de *Pologne* augmentent de plus en plus.

RUS-

## R U S S I E.

PETERSBOURG. La COUR a résolu d'entretenir toujours 10. mille Matelots, pour être en état en cas de besoin, d'équiper d'abord une Escadre considerable. La Flôte doit aussi être augmentée jusqu'à 50. Vaisseaux de Ligne & 36. Frégates. Les Ordres ont été pareillement expédiés pour la Construction de 2. Frégates & 4. nouveaux Vaisseaux de 70. & 90. Pièces de Canon. On doit travailler incessamment à un nouveau *Fort* près de *Cronstadt*, afin de mieux couvrir la Flôte & la garantir de toute insulte.

Les 3. Régimens *François* pris devant *Wechfelmunde* sont toujours à *Cronstadt*, où ils continuent d'être bien traités par les Ordres de l'IMPERATRICE, en attendant l'arrivée de *Mr. de Lestang* que S. M. T. C. envoie en cette Cour, pour régler cette Affaire & les autres difficultés survenues entre les deux PUISSANCES.

On a appris du Commandant de *Kiovv*, qu'il avoit poursuivi les *Tartares*, qui avoient fait une incursion dans la *Podolie* & *Volhinie* au nombre de 16. à 20000. Hommes, & qu'il les avoit obligés de se retirer, après avoir fait plusieurs Prisonniers. A cette occasion S. M. a donné Ordre à son  
Mini,

Ministre à la *Porte* de faire là dessus les Représentations convenables. On parle de nouveau du Mariage du Prince ANTOINE ULRICH DE BEVEREN avec la Princesse de *Meckelbourg*, & l'on assure qu'il sera célébré dans le Courant de l'année.

### D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE. On a reçu avis d'*Islande*, qu'il étoit arivé à *Ocpachausen* un furieux Tremblement de Terre le Mois passé, qui avoit renversé 5. Eglises & plus de 100. Maisons.

Deux Frégates *Danoises* qui croisent depuis quelque tems à l'embouchure de l'Elbe, ont arrêté par Ordre de la Cour divers Vaisseaux *Hambourgeois*, qui ont été conduits ici; mais on espère que S. M. les fera rendre. Les diferens qui se suscitent de tems en tems entre nôtre Cour & la Ville de *Hambourg* ne sont pas de longue durée, & il y a aparence qu'il en fera de même de ceux-ci.

Il s'étoit répandu un bruit que la Cour de DANNEMARCK & celle de SUEDE avoient conclu une Alliance ofensive & Défensive; mais cette Nouvelle ne se confirme pas. On fait seulement que nos Minstres ont de grandes Conférences à *Stokolm* avec ceux de  
S. M.

S. M. On ne saura rien de leurs Négociations qu'après la séparation des Etats de *Suede*.

F R A N C E.

PARIS. Il a paru au commencement de ce Mois un Edit du ROI enrégistré au Parlement, portant Création de Quatorze cens soixante trois mille Livres de Rentes Viagères, en forme de *Tontine*, à prendre sur le produit des Droits d'Aides & Gabelles & des Cinq grosses Fermes. Elles seront distribuées en 15. Classes. Chaque Action sera de L. 300. de Capital; & les Interêts des Capitaux seront paieez, pour raison de chèque-Action, sur le pié de L. 24. pour les Actions des quatre premières Classes, qui sont depuis 1. an jusqu'à 20., & en augmentant d'une Livre l'Interêt pour chèque des Classes suivantes jusqu'à la 15<sup>me</sup> incluse. L'Interêt de la 14<sup>eme</sup>, qui est depuis 65. jusqu'à 70. sera de L. 36.; & celui de la 15<sup>eme</sup>, qui est depuis 70. à 75. ans sera de L. 39. Ces Classes seront subdivisées en plusieurs Parties diferentes, qui vont ensemble à 150. Parties. Il sera permis à chèque de prendre tel nombre d'Actions qu'il lui plaira dans chèque *Subdivision* de sa *Classe*. Après le décès de chèque *Rentier*, un quart des Arrerages dont il jouissoit sera éteint à la dé-  
C
charge

charge des Revenus du Roi ; & les autres trois quarts apartiendront , par accroissement , aux Survivans de la même subdivision , lesquels seront distribuez d'année en année jusqu'au dernier mourant : Desorte que le dernier vivant de chaque subdivision recueillera seul les trois quarts du Revenu des Capitaux de sa subdivision , & après sa Mort ils demeureront éteints au profit du Roi. Tous les Etrangers , même les Sujets des Etats contre lesquels le Roi seroit en Guerre , pourront s'interesser à cette Tontine , sans être obligez à aucun Droit d'Aubaine ni autres , non plus qu'à aucune Saisie , ou Confiscation , sous quel prétexte que ce soit. Le Bureau pour la reception des Capitaux sera ouvert le 1er Novembre prochain , & fermé le 1er. *Avril* 1735.

Il est arrivé au *Port de l'Orient* , sur la fin du Mois passé *Cinq Vaisseaux* richement chargez , venans de la *Chine* , de *Bengale* , & de *Bourbon* , pour le Compte de la Compagnie des Indes.

La Princesse de CONTI acoucha d'un PRINCE le 1er de ce Mois. S. A. S. s'est trouvée très mal d'une Fièvre de Lait , pour laquelle Elle a été saignée trois fois au pié ; mais son indisposition n'a pas eu de mauvaises suites. Le PRINCE son Epoux étoit attendu le 24. de retour de l'Armée du *Rhin*.

Le 8. la REINE se rendit à la Chapelle  
de

de VERSAILLES où Elle entendit la Messe ; après quoi S. M. fut relevée de ses Couches , avec les Cerémonies ordinaires , par l'Abé de *Pontac* , son Aumônier en quartier. Toute la MAISON ROIALE jouit d'une parfaite santé.

Il a parû une Ordonnance Militaire du ROI en date du 25. du passé. S. M. met par cette Ordonnance les *Bataillons de Milice* presque sur le même pié que les Régimens des Troupes réglées. Elle établit dans chacun de ces *Bataillons* une *Compagnie de Grenadiers* , un *Etat Major* , des *Officiers* , *Sergens* , *Caporaux* &c. desorte que la Milice pourra servir dans la suite comme les Troupes réglées. On doit tirer 25. Hommes de chacun des 160. Bataillons de Milice , qui feront ensemble 4000. Hommes , lesquels on envoie à l'Armée d'Italie , afin de recruter les Régimens qui y sont.

Le Comte de CLERMONT , revenant de l'Armée d'Allemagne , ariva en cette Ville le 18. & se rendit le même Jour à *Versailles*. S. M. fit à ce Prince un accueil très-gracieux. Le Prince de DOMBES & le Comte d'EU devoient aussi ariver le 25. & être suivis des autres Seigneurs de la Cour. Les derniers Jours du Mois , sont indiquez pour le départ de la MAISON DU ROI , & les Quartiers qu'Elle doit occuper sont assignez ; ainsi

il y a beaucoup d'apparence que la Campagne va finir sur le *Rhin*.

*Actions de la Comp. des Indes 1225.*

STRASBOURG. Il ne s'est rien passé de considérable en *Allemagne* depuis le Mois dernier. Nous laissâmes alors l'Armée IMPERIALE qui marchoit du côté d'*Heidelberg*. Elle revint au commencement de ce Mois, camper en deçà du *Necker*, apuïant son Aîle Droite sur *Eppelheim* & sa Gauche vers *Heidelberg*, où Elle établit son *Quartier General*. Les Troupes s'étendirent depuis *Leimen* jusqu'à *Neckerhausen* : Elles ne manquoient pas de *Vivres* ; mais les *Fourages* étoient extraordinairement rares. La *Cavalerie* étoit obligée d'aller en chercher à 7. à 8. lieus du Camp ; & à peine les *Fourageurs* en apportoient-ils pour deux Jours ; Ce qui fatigait extraordinairement les Chevaux. Le Prince EUGENE detacha un Corps de 6. mille Hommes, pour se rendre à *Pfortzheim*, qui arriva le 4. à *Bretten*. Le General *Petrasch* fut pareillement détaché avec un Corps de 1200. *Cavaliers* & de 500. *Hussars*, pour observer les mouvemens des François ; Il se rendit le même Jour à *Calevv* dans la Forêt noire. Toutes les Actions des deux Armées se sont bornées à quelques Escarmouches. Un *Major* de *Hussars* envôia au Prince Eugene 7. Prisonniers qu'il avoit fait sur les En-

nemis

nemis après en avoir sabré 40. Un autre Détachement de Hussars de 200. Hommes, s'étant aproché trop près de l'Armée du Maréchal de Noailles, fut coupé & forcé de se jeter dans la Forêt noire, d'où il a eu bien de la peine de rejoindre le Camp. Le nombre des Malades de l'Armée alloit à environ 4000. Le Duc de BEVEREN, se rendit le 8. avec un Détachement des Troupes de l'Armée à *Neckerau*, pour y visiter l'Endroit où les *François* avoient passé le *Rhin* au commencement de la Campagne, & il retourna d'abord au Camp.

Les 13. & 14. il y eut un Fourage general près d'*Odenwald*. Le 20. le General *Petrassch* conduisit au *Camp Impérial*, un Lieutenant & Cent Soldats *François*, avec 20. Chevaux, qu'il avoit pris dans un Rencontre près de *Kerspach*, où il y eut 400. Hommes tuez. Un parti de *Hussars* fit aussi capture à peu près dans le même tems de 115. Chevaux & plusieurs Mulets. Un autre Détachement s'empara de 20. Chariots de grains près de *Weisnau*. Le Prince Roial de *Prusse* & quelques autres Princes ont quité l'Armée, & les Députez des Cercles du Haut - Rhin sont atendus sur la fin du Mois à *Heidelberg* pour régler les Quartiers d'Hiver. Le 22. le Prince EUGENE détacha 5000. Hommes pour aller observer les mouvemens de quelques Troupes *Fran-*  
*çoises*,

*goises*, qui se sont retirées vers le *Hunds-ruck* & la *Lorraine*. Voilà le précis des Mouvemens de l'*Armée Impériale* pendant le courant de ce Mois. Venons à ceux de l'*Armée de France*.

Le Maréchal d'*Asfeldt* avoit établi sur la fin du Mois passé son Quartier à *Kuppenheim* entre *Rastadt* & *Bade*, ainsi que nous l'avons dit dans nôtre précédent Journal. Le 27. ce General détacha 2000. Hommes d'Infanterie & 400. de Cavalerie, sous les Ordres du Comte d'Aubigné, pour aller occuper le Poste de *Gertsbach*, & former une Chaine sur les hauteurs, qui règnent le long de cette Gorge. Nos Troupes entrèrent au commencement du Mois dans la Ville Impériale d'*Offenbourg*. On envoya des *Sauvegardes* dans celles de *Gengenbach*, *Zell*, & *Hamerbach*, & toutes ces Places, ainsi que plusieurs autres furent sommées de fournir une certaine quantité de Foin & d'Avoine. Le 2. le Maréchal d'*Asfeldt* aiant résolu de quitter *Kuppenheim*, fit prendre les devans à l'Artillerie & aux gros Bagages. Le 3. toute l'Armée, qui étoit en diferens quartiers se mit en marche & alla camper sur le soir, la droite à *Stolhoffen* & la gauche à *Igelsheim*. Le Prince de *Tingri* forma un Camp à *Byhl* avec la *Maison du Roi* & les Brigades de *Normandie*, de *Lionnois*, d'*Ouroi*, d'*Artois*, & les Régimens de *Bourgogne*

*gogne* & de *Provence*. Le même jour le Comte DE BELLE - ISLE avec 8. Bataillons & 15. Escadrons , repassa le Rhin à *Fort-Louis* , & alla camper près de *Landau* , afin d'être à portée de s'oposer aux entreprises que les *Impériaux* auroient pû former du côté de *Spirck*. Le Marquis de *Leuville* , qui étoit à *Lauterbourg* avec un Corps de Troupes , avoit ordre de le joindre en cas de besoin. Le 4. l'Armée quitta les environs de *Stolhoffen* & vint camper à *Bischofen* , où Elle fit alte le 5. & le 6. elle arriva à *Wilstedt*. Le 7. elle continua sa marche vers *Offenbourg* , où elle campa.

Le 9. on détacha 5000. Hommes avec 5. Pièces de Campagne , pour se rendre dans la Vallée de *Kintzing* ; & un pareil nombre defila du côté de la Ville de *Lohr*. Ce même jour , on fit un Fourage , & les *Hussars Impériaux* harcelèrent beaucoup les Troupes *Françoises* : Ils leur enlevèrent près de 200. Chevaux , & tuèrent environ 80. tant Cavaliers que Valets d'Officiers. Le 10. les mêmes *Hussars* attaquèrent un Parti de Cavalerie *Françoise* , & il y eut dans cette occasion 50. Hommes de ceux-ci tués & 60. Chevaux : On n'a pas sçu au juste la perte des premiers. Le 13. on fit encore un Fourage , pendant lequel les *Hussars Impériaux* enlevèrent de nouveau 40. Chevaux ,

vaux, & tuèrent ou blessèrent environ 500 Valets d'Officiers. Il ne se passa rien de considerable les jours suivans. On les employa à exiger les Contributions &c.

Le 13. le Maréchal d'ASFELDT, accompagné du Marquis de *Nangis*, arriva à *Strasbourg*, vers les 9. heures du matin. Il y fut salué de 12. Coups du Canon des Remparts & reçû avec tous les honneurs dûs à son Rang. Ce Général descendit chez le Maréchal DU BOURG, où il dîna. Le Prince de *Conti* passa en cette Ville le 20. le Prince de *Dombes* & le Comte d'*Eu* les 21. & 22. & continuèrent leur route pour *Paris*. Les quatre Brigades de la *Gendarmerie* arrivèrent ici le 20. & partirent quelques Jours après pour aller prendre leurs Quartiers d'hiver en *Bourgogne*. Le Régiment de *Rufec* Cavalerie passa le 24. & se rendit dans les Villages aux environs de *Selstat*. Le même jour il arriva en cette Ville deux Chariots chargez de l'Argent du *Trésor*.

Un Détachement du Régiment Royal Allemand, aiant été commandé pour aller couvrir les Fourageurs dans les Gorges des Montagnes, fut ataqué par un Corps de Hussars Ennemis, qui hachèrent en pièces un Lieutenant & 20. Cavaliers, & enlevèrent plusieurs Chevaux. Un autre Détachement considerable de Hussars, aiant ataqué un

un Parti François ; le Prince de *Tingri*, en aiant été averti , les poursuivit & les contraignit de se retirer dans un Château , où il les tient bloquez , & il y a aparence qu'ils ne lui échaperont pas.

Le 24. on fit passer en Revuë à l'Armée , la Maison du Roi. On a établi deux Ponts sur le *Rhin* , l'un vis-à-vis de *Rheinavv* , & l'autre à *Marckelsheim*. On fait travailler continuellement 8000. Pionniers à perfectionner la Chaussée d'*Offenbourg* à *Emmedingen*.

La Cavalerie François se s'est assez bien rétablie aux environs d'*Offenbourg* par l'abondance des Fourages , que l'on cherche à consumer entièrement , afin que la Cavalerie Impériale n'y puisse trouver aucun moïen de subsister après l'Armée *Françoise*.

On apprend du 25. que divers Détachemens *François* s'avançoient vers le *Brisgavv*, la *Forêt noire* & le *Wirtemberg* ; & qu'ils n'étoient plus qu'à une lieüe & demi de *Homberg* , où le General *Petrasch* est campé sur le *Mosberg*. Ce General Impérial voyant l'approche de ces Troupes dépêcha un Courier au PRINCE EUGENE , pour lui demander du secours , & principalement quelques Régimens d'Infanterie , sans quoi il ne pourroit conserver le Poste qu'il ocupe , ni par consequent couvrir la *Forêt noire* & le *Wirtemberg*. Surquoi on lui a envoie le General *Rumpf* avec deux Régimens. Le

General *Petrascb* a ordonné auffi à tous les Païsans de la *Forêt noire* , de le joindre , & il fait travailler à fortifier tous les Passages. On apprend que les Impériaux , mettent pareillement *Heilbron* en état de défense. Cependant , on ne compte pas que l'on entreprenne rien cette Campagne , puisque les deux Armées se disposent à entrer en Quartiers d'hiver. La plus grande partie de la *Cavalerie Impériale* sera dans le *Wirtemberg* & dans la *Suabe*.

## GRANDE BRETAGNE.

LONDRES. La *Cour Britanique* est toujours ocupée , conjointement avec les ETATS GENERAUX , à chercher les Moïens les plus propres pour rétablir la Paix en *Europe* ; mais il se rencontre de si grandes dificultez à concilier les diferents interêts des PUISSANCES qui sont en Guerre , que jusques ici leur loüable Médiation n'a pû encore faire concevoir de favorables espérances des importantes Négociations qui sont sur le Tapis. Peut être sera-t-on plus heureux cet Hiver. La Duchesse Douïairière d'*Albemarle* & de *Montagu* , mourut le 9. du Courant dans la 96. année de son âge. Elle laisse 150. mille Livres Sterlings en argent comptant & 6. mille Livres Sterlings de Rentes en fond de

Ter-

Terres, dont 3. mille Livres reviennent au Duc de *Montagu*.

Le 10. & le 11. il fit des Vents si furieux que plusieurs Vaisseaux de la *Tamise* furent chassez de leurs *Ancre*s & reçurent beaucoup de dommage. Il y eut divers Bateaux renversez & plusieurs Personnes noïées. La *Foudre* tomba sur l'Hôtel de Mr. le Baron de *Hop*, Ambassadeur des *Etats Generaux*, dans le tems que ce Seigneur étoit à dîner; Elle pénétra dans l'Apartment & causa beaucoup de fraïeur à la Compagnie; mais elle ne fit aucun mal.

La Princesse d'ORANGE reçût le 12. les Complimens de la Noblesse, & des Ministres Etrangers, à l'ocasion de l'anniversaire du PRINCE SON EPOUX, qui entra ce Jour là dans sa 24eme année. La Cour, qui étoit à *Kensington* fut brillante & très-nombreuse. Cette Princesse retournera dans peu en Hollande. La Princesse AMELIE, acompagnée de plusieurs Dames, partit le 13. pour se rendre à *Bath*, où Elle restera six semaines. Les Rois ou Chefs des *Indiens* qui sont ici, partiront sur la fin du Mois.

*Actions. Banque* 138. & demi. *Indes* 143. *Sud* 80. & *Annüitez* 105. & demi.

P A I S - B A S.

LA HAIE. Mr. *Horace Walpole* remit le  
 D 2 6. de

6. de ce Mois, ses Lettres de Créance , & fut reconnu par L. H. P. en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi de la *Grande Bretagne* ; & Mr. *Finch* , Ministre de cette Couronne qui étoit ici , partit le 16. avec Mad. son Epouse pour retourner à *Londres*. Ce Seigneur reçût de L. H. P. avant son départ le présent ordinaire d'une Chaine & d'une Médaille d'Or.

Les Conférences entre les Ministres continuent d'être très-fréquentes. L'Ambassadeur de *l'Empereur* insiste fortement , sur la nature des Engagemens des ETATS GENERAUX envers S. M. I. stipulez dans les Traitez ; mais il ne paroît pas que ses Remontrances fassent changer les Intentions pacifiques de L. H. P. qui envisagent la Guerre comme la ruine du Commerce. Ainsi il est à présumer , que , à moins qu'Elles n'y soient forcées , Elles ne prendront d'autre Intérêt dans la querelle , que celui de MEDIATRICES.

On est dans l'attente des Réponses des Cours de *Vienne* & de *Versailles* , sur l'Article des Conditions, sous lesquelles Elles acceptent la Médiation des *Puissances Maritimes* ; mais il est à craindre que ces Réponses ne tardent long-tems à venir , aucune de deux Cours ne voulant donner la sienne la première.

Il est arrivé au *Texel* deux Vaisseaux richement chargez venans de la *Chine* , pour  
Compte

Compte de la Chambre d'*Amsterdam* ; & deux autres à *Middelbourg* pour la Chambre de *Zeelande*.

E S P A G N E.

MADRID. On travaille par tout le Roïaume, aux préparatifs nécessaires, pour pouffer avec vigueur la Guerre d'*Italie*, d'où on continuë d'avoir les Nouvelles les plus favorables. On parle même de faire partir dans peu pour ce País là un Convoi considerable de Troupes, y aiant à *Barcelone* plus de 40. Bâtimens de Transport, qui attendent, pour mettre à la Voile, l'arivée de 11. Vaisseaux de Guerre venans de *Cadix*. Les Levées de Milice que l'on a fait, ont produit passé 30. mille Hommes. On doit former encore quelques Régimens de *Cavalerie* & de *Dragons*. Le Comte de *Bournonville*, qui a apporté les particularitez de la prise de *Gaëte*, a été reçû très gracieusement à la Cour, & S. M. C. l'a fait *Brigadier*.

L. M. ont été fort allarmées de la Maladie du Prince des *ASTURIES*, qui a été ataqué d'une Fièvre continuë, que l'on envisageoit comme très sérieuse; mais ce Prince est à présent entièrement rétabli. On parle beaucoup d'envoyer, au Printems prochain, l'Infant D. PHILIPPE en *Italie*, & le bruit se répand même, que le ROI CHARLES son Frère, lui

lui cédera les Etats de *Toscane* & de *Parme*. Le Cardinal *Aquaviva*, qui s'est rendu ici d'*Italie* sur la fin du Mois passé, a été reçu de la manière la plus gracieuse par L. M. On ne fait pas encore le but de son Voïage.

La Cour prend ombrage de l'intelligence qui paroît entre l'EMPEREUR & le ROI de PORTUGAL, aussi bien que des préparatifs qui se font dans ce Roïaume. Pour prévenir toute surprise S. M. C. a expédié des Ordres, le Mois dernier, pour faire marcher 6. Bataillons d'Infanterie à *Badajox*, lesquels travailleront à reparer les Fortifications de cette Place.

## P O R T U G A L.

LISBONNE. Il y eut le 10. du passé dans cette Capitale un Incendie, qui consuma le Beau Cloître des *Benedictines*, & 59. Maisons dans la Ruë d'*Almada*.

La Flote de *Rio de Janeiro*, composée de 2. *Vaisseaux de Guerre* & de 16. *Navires Marchands*, ariva sur la fin du Mois dernier au Port de cette Ville. Sa Charge, tant en Or, qu'en *Diamans*, est estimée 12. *Millions de Cruzades*, outre 8. à 10 mille *Caisse*s de *Sucre*, 70. à 80, mille *Cuir*s de *Buenos-Ayres* &c.

On dit qu'il y a sur le *Tapis* une *Négociation*

ciation secrete entre cette Cour & celle de *Vienne*, dont le but principal, est le Mariage de l'INFANT de PORTUGAL avec l'ARCHIDUCHESSÉ 2eme Fille de S. M. I.

## I T A L I E.

NAPLES. Dans nôtre précédent Journal, nous annonçâmes le départ d'une partie des *Troupes Espagnoles*, pour aller faire la Conquête du Roïaume de *Sicile*. Suivons les dans cette Expédition & voïons ce qui s'est passé dès lors.

Le 25. du Mois dernier, on fit partir le reste des *Troupes* destinées à passer dans cette *Ile*. Le Convoi que l'on y a envoyé est d'environ 400. tant *Vaisseaux* que *Barques* & *Tartanes*; & le Transport consiste en 15. mille *Hommes d'Infanterie* & 3. mille *de Cavalerie*, avec quantité d'Artillerie & toutes sortes de Provisions & Munitions de Guerre. Le Duc de *Bitonto* fut chargé de la conduite de cette Entreprise, & il partit sur un petit *Vaisseau* de Guerre, avec 5. Lieutenants Generaux, qui devoient agir sous ses Ordres. La Flote ariva le 28. à *Nôtre Dame de Pié de Porto*, distant de 7. mille de *Messine*. Le 29. le Duc de *Bitonto* fit débarquer une partie des *Troupes* à *Solento*, qui est à 3. lieues de *Palerme*. Les principaux Seigneurs de cette Capitale  
de

de *Sicile*, vinrent au devant du *General Espagnol*; Ils lui marquèrent les dispositions favorables dans lesquelles ils étoient pour la Domination du ROI CHARLES, à laquelle ils vouloient se soumettre avec plaisir. D'autres Troupes, sous les Ordres du Comte de *Marsillac*, prirent terre aux environs de *Messine*, d'où on eut avis que la *Tour de Faro* avoit été abandonnée par les Impériaux, après avoir encloué 7. Canons & fait sauter une partie de la Tour. La Garnison de 150. Hommes qui étoit dans la Citadelle de *Melazzo* se retira au Fort de *Messine*. Le Duc de *Bitonto*, aiant appris que la Garnison de *Siracuse* se dispoisoit à faire demême, envoya un Détachement pour occuper les Passages & l'empêcher de gagner jusqu'à cette Place. Ce Débarquement, & l'Entrée dans l'Isle se font faits sans opposition. Le 30. CHARLES DE BOURBON fut proclamé ROI de *Sicile* à *Palerme* aux acclamations du Peuple. La Garnison de *Cotrone*, au nombre de 175. Hommes, imitant celle de *Faro*; encloua pareillement ses Canons & s'embarqua. Depuis lors, les *Siciliens* ont marqué un empressement extraordinaire, à venir se soumettre au ROI CHARLES; & les Troupes Espagnoles ont même été reçues dans toutes les Places, avec des démonstrations de joie. Le Château de *Castellamare* aiant voulu faire quelque résistance; on fit jouer  
l'Artil-

l'Artillerie , qui les obligea bien-tôt à se rendre. La Garnison , qui étoit de 300. Hommes , fut faite Prisonniere de Guerre. On apprend aussi que les *Espagnols* sont entrez dans *Messine* sans aucun Obstacle , & que cette Ile sera dans peu entièrement soumise au Roi de *Naples*. Le *Tedeum* a été chanté en Actions de Graces dans l'Eglise de *St. Janvier*, en présence de S. M. & l'on a fait ici de grandes Réjouissances à l'ocasion de ces Conquêtes.

Le GRAND PRIEUR d'ORLEANS a passé à *Rome* , & les Galères dont il a le Commandement sont allées à *Civita - Vecchia* ; d'où elles se rendront à *Marseille*. Le *Chevalier de St. George* est retourné aussi à *Rome*.

DU CAMP IMPERIAL EN LOMBARDIË.  
 Nous avons raison , le Mois dernier , de dire que l'ardeur martiale des Generanx ne laisseroit pas longtems les Troupes dans l'inaction. Le Comte de *Königsegg* avoit formé depuis quelque tems le Projet d'ataquer l'Armée des Alliez. La Nuit du 14. au 15. de ce Mois , quelque tems après que la Retraite fut batüe , ce General fit mettre en marche toute l'Armée , & la partagea en deux Colonnes. Toutes deux s'avancerent au clair de la Lune vers la *Secchia* , tenans diferens Chemins , qui aboutissoient à une  
E
Maisort,

Maison , à peu de distance de *Quistello*. Le dessein du Comte de *Kônigsregg* avoit été secret jusques alors. Il fit faire alte aux Troupes , & entra dans cette Maison avec la *Generalité* , à qui il fit part de son Projet. Les Ordres furent donnez aux Officiers ; & à l'issuë de ce Conseil de Guerre , la Marche des Troupes continua dans le même Ordre qu'elle avoit été commencée. *L'Infanterie* défila du côté de *Gabianella* , la *Cavalerie* se rendit un peu au dessous de *Gabiano* , & l'Armée ariva à la *Secchia* , dans un Endroit qui est entre ces deux Villages. Un Détachement de 8000. Fantassins soutenu des *Hussars* & de quelque Cavalerie , passa cette Rivière ; mais cela ne put se faire sans bruit. Les Régimens de *Picardie* & d'*Orleans* furent avertis de la surprise , par le Piquet & par le fracas de la Mousquetterie Impériale. Ils se mirent d'abord sous les Armes , & firent autant de résistance qu'on pouvoit en attendre dans une ataque aussi imprévuë ; mais voians qu'ils ne pouvoient se soutenir , ils batirent en retraite , & favorisèrent celle que faisoit le reste du Camp. Le désordre & la confusion ne laissoient aucun autre parti à prendre que celui de se retirer. *L'Armée Française* gagna le Quartier de *St. Benedetto* , dont les *Impériaux* ne pûrent couper la communication , à cause de la résistance que firent trois mille Hommes de la  
Cavale-

Cavalerie François. Leur bravoure donna le tems aux Troupes de se retirer à *Guastalla*, & d'y faire conduire tout le Canon qui se trouvoit à *St. Benedetto*. Les Impériaux qui auparavant avoient voulu s'approcher, furent arrêtez par 6. Pièces de Canon que les *François* firent jouer sur eux. Le premier feu des *Impériaux* étoit tombé sur le Quartier du Maréchal de *Broglie*. Les Avant-Gardes furent taillées en pièces, avant qu'il pût être averti. Ses Domestiques furent sabrez, plusieurs Officiers pris Prisonniers, entr'autres le Neveu du Maréchal. Ce General fut cependant assez heureux de se sauver avec ses deux Fils, la Caisse Militaire & la Chancellerie. Les Impériaux firent un riche Butin dans la Maison de Mr. de *Broglie* & ils demeurèrent en peu de tems Maitres de tout le Camp. Ils font monter la perte des *François* à 2500. Hommes tuez & 5000. Prisonniers. Cependant les Nouvelles ne s'accordent pas à cet égard, y en aiant qui les réduisent à un beaucoup plus petit nombre. On le saura plus précisément le Mois prochain. Le Comte de *Welfeck*, General Impérial fut tué dans ce Rencontre. On ne fait pas au juste le nombre des Soldats que les Impériaux ont perdu. Le Roi de Sardaigne, de son côté, s'étoit avancé entre *Gonzaga* & *Luzara* à la tête de son Armée, qu'il avoit fait mettre en ordre de Ba-

taille. Les Impériaux arrivèrent le 16. à *Pegognata*, & s'emparèrent du Camp de *St. Benedetto*, qui étoit abandonné.

DU CAMP DES ALLIÉS près de *Guaftalla*.  
 Le 18. du Courant, les Impériaux, qui continuoient de poursuivre les Alliez depuis l'Action du 15., parurent devant *Guaftalla* où ceux-ci s'étoient retirés. Le Roi de Sardaigne fit d'abord mettre l'Armée en Bataille; Elle passa toute la Nuit sous les Armes. Le 19. les Impériaux se présentèrent pour livrer Bataille; Elle commença vers les 10. heures du matin, & dura jusques à 5. heures du soir. Le Roi commandoit l'Aile droite & le Maréchal de COIGNI l'Aile gauche. La Cavalerie & l'Infanterie ont eu part à l'Action: Elle fut generale, & les deux Armées montrèrent beaucoup de valeur. Le feu étoit terrible de part & d'autre. Nôtre Aile gauche repoussa la Cavalerie jusqu'à trois fois; mais enfin l'Ennemi se vit contraint de céder le Champ de Bataille, dont nous sommes demeurez Maîtres, aussi bien que de 12. Pièces de Canon, 2. Timbales, plusieurs Drapeaux & Etendarts. On fait monter la perte des Impériaux à 7000. Hommes tuez sur le Champ de Bataille, outre quantité de Prisonniers. Nous y avons perdu aussi beaucoup de Monde. Le Roi ne s'est pas plus menagé

menagé qu'un simple Officier , aiant, toûjours acouru au plus fort du Combat , & animé les Soldats par ses Paroles & par son Exemple à faire leur devoir. Nos Generaux ont montré aussi une Conduite & une Bravoure extraordinaire. Mr. D'AFFRI, Lieutenant General , que nous avons eu le malheur de perdre , s'y est distingué d'une façon particulière : Sa Valeur & sa grande expérience dans l'Art Militaire , aussi bien que ses autres qualitez , le font regréter universellement, Plusieurs Officiers ont été blesez , entr'autres les Lieutenants Generaux *De Chaillon* , *De Launion* , *De Pezé* , celui-ci très dangereusement d'un Coup de balle au travers du Corps ; *Mrs. d'Harcourt* , *de Louvigni* , *de Boissieux* , *d'Estain* , *d'Avaray* &c. Le Comte *Picon* , Gouverneur de Savoie , est aussi du nombre des blesez. Du côté des Impériaux , il y a eu plusieurs Officiers de distinction tuez , entr'autres le Prince DE WIRTEMBERG , les Generaux de WALDECK , de COLMENERO &c. & plusieurs blesez. Mr. *De Maillebois* fut détaché , avec la Cavalerie , les Dragons & un nombre choisi de Grenadiers , pour aller à la poursuite des Fuyards. On fit partir , le jour même de la Bataille , Mr. *De Grandville* & le *Fils aîné* du Maréchal de *Broglio* pour porter cette agréable Nouvelle à *Versailles*.

## S U I S S E.

ZURICH. Il doit se tenir à *Bade* , le Mois prochain, une DIETTE des LL. CANTONS, qui est convoquée pour le 7. On y agitera, entr'autres choses, la Neutralité du CORPS HELVETIQUE & des Endroits qui l'interressent. Cet Article aiant été acroché, par la Ratification de S. M. I. sur les termes de laquelle les *Louables Cantons* avoient demandé quelques Changemens, ainsi que nous l'avons dit le Mois de Juillet. On y parlera aussi des Contrebandes, du Commerce & de la Sortie des Grains de l'Empire, pour entrer en Suisse, demême que des Plaintes amères que S. E. M. le Marquis de PRIE' fait, par rapport aux diferentes Levées de Troupes acordées en *Suisse* pour le Service des *Couronnes Alliées*.

S. E. M. le Marquis DE BONAC, aiant reçu des Ordres de S. M. T. C. pour demander aux LL. CANTONS l'augmentation d'un Bataillon, dans chacun des quatre *Anciens Régimens Suisses*, qui sont au Service du Roi : Elle a été acordée à BERNE & ailleurs, & l'on travaille actuellement à diferentes Levées. Mr. le Baron de *Traverse* des *Grisons*, lève aussi un *Régiment Suisse*, pour le même Service, dont le Quartier d'Assemblée est à *Béfort*.

EXTRAIT

EXTRAIT d'une Lettre de SPIRE du 1.  
Septembre 1734.

*Mr. DE LAHIRE , Brigadier des Armées du Roi , natif de Neûchâtel en Suisse , mourut en cette Ville , de la Dissenterie , le 21. du Mois passé , dans la 79. année de son âge , étant né le jour de Noël 1655. Il fut enterré le 23. dans l'Eglise des Protestans , avec tous les honneurs Militaires dûs à son Rang. Le Clergé , le Magistrat & le Peuple de cette Communion , assistèrent à son Convoi funèbre ; & à leur requisition , on a posé une Tombe , avec une Epitaphe sur le Lieu de sa sepulture.*

*Mr. De Lahire , étoit dans les Troupes , depuis l'âge de 13. ans & demi ; en sorte qu'il a servi pendant l'espace de passé 65. ans. Il s'est trouvé à trois Guerres différentes , & celle ci étoit la quatrième. Il a assisté à toutes les Batailles de Flandres , & en toutes occasions il a fait remarquer sa valeur , sa fermeté & sa vigilance. Etant Capitaine Lieutenant des Grenadiers du Régiment Suisse de Stoup , il fut commandé pour l'ataque à la Bataille de Steinquerre , en 1692. & il y combattit avec tant de vigueur & de bravoure , à la tête de sa Compagnie de Grenadiers , que lui seul échapa à la Mort. Il eût alors un genou percé en travers , d'une bale ramée. Son Frère ainé fut tué à cette même Bataille , & on lui donna sa*  
Compa=

*Compagnie. Il fut fait Lieutenant-Colonel en 1704. Sa Conduite à la Bataille de Malplaquet, en 1709. le combla d'honneur. Dans la déroute, il se trouva, par hazard commander une Brigade, de laquelle il forma un Bataillon carré, qui soutint pendant deux heures l'effort des Ennemis; Ce qui donna lieu à l'Armée pour suivie de se retirer heureusement. Ce Bataillon, quoi que toujours entouré de l'Ennemi (qui ne pouvoit le laisser derrière en poursuivant,) ne pût jamais être rompu. Lors que les Ennemis approchoient, il faisoit face, & lors qu'ils s'éloignoient, il se remettoit en Marche. Une pareille Manœuvre dura jusques à ce qu'il parvint à un Défilé, où il entra après de grandes précautions. Par là il se mit à couvert de toute insulte, de la part de l'Ennemi, qui l'avoit poursuivi jusques à cet Endroit. Cette Action procura à Mr. De Lahire une Lettre de S. A. S. M. le DUC DUMAINE, General des Suisses, si gracieuse & si remplie d'Eloges de sa Valeur, qu'il sembloit que l'Armée du ROI lui étoit redevable de son salut. En 1713. il reçut son Brévet de Colonel, & en 1720. sa Patente de Brigadier. Lorsqu'il est tombé malade, il servoit en cette qualité dans la Guerre présente; & il auroit été par son ancienneté & par son Merite dans la première Promotion des Maréchaux des Camps & Armées. Il est fort regrété, & en particulièr de son Régiment, qui perd en lui un Digne Chef.*

NOU-



# NOUVELLES LITTERAIRES.

IL y a des Ouvrages qu'il fust d'annoncer pour en faire connoître le mérite ; & le Nom d'un Auteur célèbre prévient toujours le Public en faveur d'un Livre. Celui que Mr. DANIEL BERNOULLI fait actuellement imprimer chez *Dulfecker* à *Strasbourg*, sur *la Force & le Mouvement des Fluides*, doit être mis dans cette Classe. Les Savans verront sans doute avec plaisir que ce Grand Mathématicien, suivant les principes & les traces de son Illustre PERE, enrichisse la République des Lettres de Nouvelles Découvertes dans la *Phisique* & dans les *Mathématiques*. Le Prix que l'*Académie Roiale des Sciences de Paris*, lui a ajugé cette année, (1) ainsi que nous l'avons dit dans

F

nos

(1) Mr. Jean Bernoulli & Mr. Daniel Bernoulli son Fils, ont partagé le Prix de 1734. qui étoit double ; l'Académie n'ayant pas distribué celui de 1732. parce qu'aucun des Ouvrages qui lui furent envoyez alors pour le concours ne lui parut le mériter. Le sujet étoit, L'INCLINAISON des Plans des Orbites des Planètes.

nos Journaux de *May* & de *Juin*, justifie le cas que l'on fait de ses Productions; & la Lettre qui suit écrite par l'*Auteur* à un Professeur de ses Amis, suffira pour donner une Idée abrégée d'un Ouvrage, qui doit être beaucoup au dessus de nos *Eloges*, & qui ne manquera pas d'être recherché avec empressement.

LETTRE de *Mr. Daniel BERNOULLI*, Professeur à Bâle & de l'*Acad. Imp. des Sciences* de Petersbourg, à *Mr. Schoepflin*, Professeur à Strasbourg & de l'*Academie Royale des Inscriptions*, sur un Livre que le premier va publier.

MONSIEUR,

Sur ce que vous avez appris, que *Mr. Dulsecker* va imprimer un Ouvrage qui m'appartient; vous me faites l'honneur de m'en demander quelque légère Description. Je suis charmé, de voir que vous vous intéressez encore à l'étude des *Mathématiques* & de la *Physique*, qui faisoient autrefois vos delices. S'il y a quelque mérite dans l'Ouvrage que j'ai entrepris, je n'aurai pas de peine à vous le faire sentir, à vous qui approfondissez si bien tout ce que les Sciences renferment de plus solide & de plus utile. Je vous dirai donc, *Monsieur*, que ce sera

un

un *in quarto*, écrit en Latin, d'environ deux Alphabets & demi, avec une quinzaine de planches de figures. Le sujet en est, *La force & le mouvement des fluides*; & pour les renfermer l'un & l'autre en un mot, je l'appelle *Hydrodynamica*. On comprend bien que c'est un sujet fort ample; mais on sera peut-être surpris d'entendre que de la manière que je le traite, il est comme tout nouveau, excepté *l'équilibre des fluides*, qui sont en repos, que je n'ai considéré que pour rendre mon *Système* plus complet. Ce n'est pas qu'on n'ait pensé depuis tout tems à une matière aussi utile que celle qui regarde le mouvement des fluides & les Sciences qui en dependent: Mais jusques à nos jours on n'a eu pour la traiter avec succès, ni assez de lumières dans les Mathématiques pures, ni assez de connoissances des principes mécaniques que la nature suit. C'est ce qui a découragé les uns & plongé les autres dans des erreurs fort grossières. Quant aux subsides que les Mathématiques fournissent pour approfondir les *Loix hydrodynamiques*, on verra dans mon Ouvrage, qu'on est fort souvent mené à des intégrations à faire, à des séparations indéterminées, à des suites & autres choses, la plupart desquelles il n'y a pas longtems qu'on ignoroit jusqu'au nom. L'Entreprise auroit donc été trop hasardée, il y a 50. ou 60. ans, même pour les plus grands Genies, de

s'engager un peu avant dans cette matière. Après l'invention même des *Calculs différentiel, exponentiel, integral* &c. il manquoit encore une connoissance suffisante des Vérités & principes mécaniques : C'est ce qui a causé les bevües que Mr. *Newton* a faites sur cette matière, quoiqu'il n'ait considéré, que les choses les plus simples. Il y a environ douze ans, que mon Père aiant vü toute l'étenduë & l'utilité du principe de la conservation des forces vives, dû à Mr. *Leibnitz*, commença à se servir de ce principe pour résoudre très-simplement les Problèmes les plus difficiles, & il a mis par là toute la mécanique dans un nouveau jour. Quatre ou cinq ans après, conduit par les Découvertes & Instructions de mon Père, j'ai mis le même principe en usage pour découvrir les Variations de mouvement dans les Eaux qui sortent d'un Vase, par une ouverture non-censée infiniment petite. Ce cas, quoique des plus simples dans mon Traité n'avoit pas encore été entrepris auparavant. On le voit exposé dans le Second Tome des *Mémoires de l'Acad. Imp. des Sciences de S. Petersbourg*. Depuis ce tems-là, m'apercevant de plus en plus de la fertilité de mes méthodes, j'ai travaillé à un *Système Hydrodynamique* entier, en considérant toutes sortes de mouvemens des Fluides avec leurs mesures, leurs états & tout ce qui en dépend,

Tels

Tels font, les mouvemens des fluides qui s'écoulent d'un Vase d'une figure quelconque & par une ouverture quelconque; les mêmes mouvemens, les Vases étant toujours conservés pleins; les mouvemens *oscillatoires* ou réciproques des Fluides &c. Après ceux-ci, j'ai considéré les mouvemens plus composés, comme ceux qui se font dans des Vases en partie submergés ou dans des Vases composés de plusieurs cavités &c. pour lesquels derniers cas il faut des circonspections toutes particulières, pour bien appliquer les principes généraux; Car qui se serviroit sans restriction de ces principes se tromperoit autant que celui qui voudroit calculer d'une même manière les mouvemens des Corps élastiques qui se choquent, & celui des Corps mols. Dans toutes ces recherches j'ai choisi les exemples les plus usités, & qui me paroissent avoir le plus d'utilité & d'influence sur d'autres Sciences. Après cela j'ai travaillé sur le mouvement des fluides, qui ont un principe de mouvement hors d'eux-mêmes. Ces considérations m'ont mené à un examen des *Machines Hydrauliques* les plus connues, & à montrer les avantages des uns par dessus les autres, en les réduisant aux vrais principes, auxquels on n'a pas fait des réflexions jusqu'à présent. J'y demontre qu'il y a un certain degré de perfection dans les machines qu'il est impos-

impossible de surpasser par rapport aux forces mouvantes, & ensuite je fais voir, par où les machines ordinaires s'écartent la plupart de ce dernier degré de perfection, & quelle est la quantité des *forces absolues*, qu'on y perd. C'est surquoi je donne des Règles & des Observations, que je crois importantes, tant pour la mécanique des solides, que pour celle des fluides. De cette manière, j'ai trouvé, par exemple, que la fameuse Machine de *Marly* [ dont Mr. *Weidler* a donné une Description fort exacte ] fait environ la cinquante sixième partie de l'effet que la Machine idéale la plus parfaite pourroit produire. Il suit après cela un examen particulier, fondé sur les principes de la Vis d'Archimède, avec plusieurs nouvelles propriétés tirées de la Géométrie pure & tendantes à mettre cette machine dans sa dernière perfection. Par rapport aux forces mouvantes, telles par exemple, qu'une chute d'eau, je fais voir comment on doit les mettre à profit le plus avantageusement. Je viens ensuite à l'équilibre des fluides élastiques, & sur tout de l'Atmosphère de l'Air : Cette partie qu'on peut appeler *Aëro-Statique*, a été traitée fort peu jusques ici & assez mal, aiant remarqué que la plupart des Physiciens sont encore là dessus dans de faux préjugés. Je m'y arrête principalement aux choses les plus intéressantes dans la *Physique*, dans la *Mechanique*

&c

& dans *l'Astronomie*, comme à la nature & aux changemens de *l'Atmosphère*, à la force de la poudre à canon, considérée comme un air fort comprimé, à la propagation du Son, à la courbure d'un rayon de Lumière passant par *l'Atmosphère*, aux changemens du *Barometre* & du *Thermometre* &c. Je traite aussi de *l'Air* mis en mouvement, & cela en plusieurs manières. Mais la partie que je crois la plus utile à la *Mécanique pratique*, est une Theorie, que je donne sur les forces absoluës, qu'on peut tirer d'une quantité donnée d'un fluide élastique, comprimé à un certain degré. Ainsi, par exemple, si l'on a un pié cubique d'un air deux fois plus dense qu'il n'est ordinairement, le plus grand éfet qu'on en peut tirer est égal à celui qu'on auroit, en élevant une livre à la hauteur de 344. piés, ou bien 344. livres à la hauteur d'un pié; l'un & l'autre éfet devant être censés égaux. Avec une livre de poudre à Canon, il est possible d'élever 183913864. livres à la hauteur d'un pié; ce que cent hommes ne peuvent assûrement pas faire dans un jour de tems, quelque machine qu'ils emploient. Les Machinistes ne sauroient assez étudier cette matière, y aiant une infinité de choses naturelles, d'un prix fort mediocre, qui renferment des forces étonnantes. Je parle ici des *forces absoluës* proportionnelles aux éfets qu'on peut pro-

produite ; comme d'élever de certains fat-  
 deaux à de certaines hauteurs, & non point  
 des *forces mortes* qui ne sont que des pres-  
 sions. Delà je viens aux fluides renfermés  
 dans des Vases, qui sont mûs eux-mêmes,  
 de l'état desquels fluides dépendent aussi  
 plusieurs Phénomènes observés dans la Na-  
 ture. Ensuite je donne une Théorie sur l'é-  
 quilibre des Fluides, mis en mouvement,  
 ou passant par des Canaux. Comme c'est  
 une Science nouvelle, je lui donne le nom  
 de *Hydraulico-Statica*. Il s'agit là, principa-  
 lement de trouver les efforts que les eaux  
 font sur les Canaux par lesquels elles pas-  
 sent, qui peuvent devenir quelquefois nuls &  
 quelquefois même négatifs ; vérités si para-  
 doxes que j'aurois eu de la peine moi-mê-  
 me à m'en persuader, si les expériences que  
 j'ai faites n'avoient répondu entièrement à  
 ma Théorie. Cette partie de mon Ouvra-  
 ge pourra être d'une grande utilité, pour don-  
 ner la juste proportion aux tuyaux d'Eau ;  
 mais elle servira encore dans la *Physiologie*  
 pour bien entendre l'œconomie animale par  
 rapport aux mouvemens des Fluides, à leurs  
*pressions* sur les Vases &c. Cette *Statique*  
 des Eaux coulantes, ne peut être traitée sans  
 avoir une connoissance de la nature de ses  
 mouvemens ; & c'est là la raison qui l'a ren-  
 du inconnu jusques ici. Il y a ensuite des  
 mouvemens qu'on ne pouvoit pas détermi-  
 ner,

ner, sans avoir traité auparavant cette même Statique, & c'est ce qui m'a empêché de suivre la coutume reçue, qui est de parcourir l'*Hydrostatique* & l'*Hydraulique* à part indépendamment l'une de l'autre. Enfin dans la dernière Section je considère l'effet ou la réaction, que l'eau fait en s'écoulant sur le Vase même, qui est de le repousser sous une direction contraire. Mr. *Newton* a parlé en deux mots de cette réaction dans la première Edition de ses *Principes Mathématiques de la Philosophie Naturelle*, mais il ne l'a pas bien déterminée, & n'en a rien dit dans les Editions suivantes de ce Livre. Ma Méthode est générale pour ces sortes de Questions & cette Matière fournit un *principe mouvant*, qu'on peut appeler *intrinsèque*, dont dépend par exemple le mouvement des fusées. Peut-être même ne seroit-il pas impossible de se servir de ce principe pour une nouvelle espèce de Navigation sur Mer, sans Voiles & sans Rames, chose qui pour être trop nouvelle, ne doit pas être traitée d'abord de chimère. Les Expériences & les Calculs que j'ai faits à ce sujet, montreront quel succès on en devoit attendre. Cette même Section, contient aussi des Réflexions sur l'effort que les Fluides font en tombant sur des Plans, dont dépendent la force des Vents & celle des Rivières, sur les Ailes dans les Moulins à Eau & autres Machines.

Il m'a paru , que cette matière n'avoit pas été bien traitée jusqu'à présent & j'ai tâché d'en découvrir les véritables Loix.

Voilà , *Monsieur* , une courte Description de mon Ouvrage. Comme il est presque entièrement nouveau & autant *Physique* que *Mathématique* ; j'ai bien voulu confirmer les Propositions principales par des expériences : Elles sont mises à la fin de chaque Section & en assez grand nombre , avec les Réflexions , qui y servent. Le nombre des Géometres n'étant pas le plus grand parmi les Savans , je ne me suis arrêté aux Spéculations purement Géométriques , qu'autant qu'il l'a falu absolument , tachant d'être utile , si je pouvois , à plus d'une sorte de Personne ; car aiant composé mon Livre pendant que j'étois au Service de l'IMPERATRICE DE RUSSIE en qualité de Membre de son *Academie des Sciences* , fondée par l'Empereur PIERRE LE GRAND pour perfectionner les Sciences & les Arts ; il étoit de mon devoir de me conformer autant qu'il étoit en mes forces aux glorieuses intentions de LEURS MAJESTE'S. J'ai l'honneur d'être ,

MONSIEUR ,

*Vôtre &c.*

Bâle ce 25. Août      DANIEL BERNOULLI.  
1734.



MAGNA BIBLIOTHECA ECCLESIASTICA ,  
*Sive Notitia Scriptorum Ecclesiasticorum Ve-*  
*terum ac Recentiorum. In qua Ordine Al-*  
*phabetico continetur. Autorum Sacrorum*  
*Veteris & Novi Testamenti , Autorum Apo-*  
*stolicorum & SS. Patrum Vitæ Compendium ,*  
*& eorum Scripta enumerantur. SS. Scriptu-*  
*ræ Interpretes , Paraphrasæ , Commentato-*  
*res , Critici , necnon SS. Evangelii Concio-*  
*natores : Historiæ Ecclesiasticæ , S. Theologiæ*  
*Dogmaticæ , Scholasticæ & Moralis , Casuum*  
*Conscientiæ , Juris Canonici , Polemici , My-*  
*stici &c. &c. cujuscumque Religionis ac Sectæ*  
*Scriptores , simul & Conciliorum omnium , tam*  
*Generalium quàm Particularium Historia &*  
*Decreta exhibentur. Pontifices Romani , eo-*  
*rùmque Vitæ , Scripta & Bullæ indicantur ,*  
*tùm quæ in Bullario , tùm quæ extra Bulla-*  
*rium habentur. Fundatores Ordinum Reli-*  
*giosorum referuntur , Scriptorum ortus , ætas ,*  
*Doctrina , præcipuæ res gestæ &c. Eorum*  
*Opera genuina , spuria , dubia , supposititia ,*  
*illorumque Editiones accuratè recensentur ;*  
*deperdita præterea , atque inedita , notantur.*  
*Additis , ut plurimum de singulorum Doctri-*  
*na ac stylo , Eruditorum Judiciis. Cum In-*  
*dice Autorum & Conciliorum. Omnia ab Orbe*

*condito, ad nostra usque tempora.* Opera  
& Studio \*\*\*\* *Jur. Canon. Doctoris &*  
*aliorum.* Tomus Primus. *Litt. A. in folio.*  
A Genève chez Perachon & Cramer 1734.

Le premier Volume de l'Ouvrage que nous annonçons a déjà paru. Il contient 833. pages, sans le Titre, la Préface & l'Indice des Auteurs & des Conciles. Le Titre seul promet un Livre très - intéressant & très utile, principalement aux Personnes qui s'appliquent à l'Étude des Matières Sacrées & Ecclesiastiques : Elles y sont rangées par Ordre Alphabétique, & d'une manière claire & méthodique. On peut dire avec Vérité, que c'est un Ouvrage beaucoup plus complet que tous ceux qui ont paru jusques ici sur ce sujet. Ce premier Tome seul contient environ 2600. Articles sous la Lettre A. ; ainsi on peut juger par là de l'étendue que cette Collection aura. On y trouvera, la Vie de tous les AUTEURS *Sacrez & Ecclesiastiques*, depuis le commencement du Monde, jusques à nos Jours, le dénombrement de tous leurs *Ecrits*, toutes les *Editions* d'un chacun, & la distinction des Vrais d'avec les suposez. On y verra la Vie de tous les PAPES, avec une Notice de leurs *Bulles*, *Constitutions* &c. ; comme aussi l'Histoire des *Conciles*, celles des *Ordres Religieux* ; les Jugemens des Savans sur  
chaque

chaque *Ecrivain* & sur leurs *Ouvrages* &c. On parle des *Auteurs* de toutes *Religions*, de toutes *Señtes*, & de quelle Nation qu'ils soient, morts ou vivans, avec beaucoup d'impartialité. Les *Compilateurs* donnent un *Abbrégé* des principaux *Ouvrages*, d'une manière qui fait suffisamment connoître le contenu du *Livre* & l'*Esprit* de l'*Auteur*; mais ils se contentent de rapporter le *Jugement* des *Savants*, sans y ajouter le leur propre. L'*Edition* est très correcte & des plus belles, tant pour le papier que pour les *Caractères*. Les *Libraires* ont jugé à propos de distribuer d'abord le premier *Volume*, pour satisfaire à l'empressement de ceux qui le désiroient, & aussi pour profiter des *Lumières* & des *Avis* judicieux que les *Savans* pourront leur donner sur les *Volumes* qui suivront; afin de rendre cet *Ouvrage* d'autant plus utile aux *Gens de Lettres*. Dans cette vue, ils les prient de vouloir bien les leur départir, & les favoriser des *Mémoires* qui pourroient entrer dans leur *Collection*.



NOUVELLES MAXIMES ET  
REFLEXIONS.

I. **L**Es Maximes ne sont faites, ni pour  
ceux

ceux qui réfléchissent toujours, ni pour ceux qui ne réfléchissent jamais.

2. On ne pense juste qu'autant qu'on pense avec liberté.

3. Nous ne confions pour l'ordinaire notre secret, que parce que nous n'avons pas sçû le garder.

4. Quand on n'aimeroit que soi-même, on ne devoit pas haïr les autres.

5. Nous préférons presque toujours la peine de faire entrer les autres dans nos vûës, à la facilité d'entrer dans celles d'autrui.

6. On aime presque mieux être imité en donnant de mauvais exemples, que de ne l'être pas en en donnant de bons & de vertueux.

7. Deux Personnes qui conviennent à la raison, ne sauroient que convenir bientôt entr'elles.

8. Les Personnes qui tiennent le milieu entre les Grands & le Peuple, devoient avoir la dignité des Grands, tempérée par l'humilité des Petits.

9. Celui qui sent vivement la fierté d'un Grand, seroit vrai-semblablement aussi fier que lui, s'il pouvoit le remplacer.

10. Si à mesure que l'on devient grand, l'on se croïoit obligé de donner de plus grands exemples, on auroit lieu de douter quelle de ces deux choses seroit plus digne d'envie, ou l'Autorité ou la Subordination.

11. Il n'y a pas plus d'imprudence à laisser échaper l'occasion, qu'à la chercher lorsqu'elle ne se présente pas.

12. Le plaisir lasse & degoute par sa durée, & les traverses de la vie ne nous paroitraient ( si nous étions sages, ) que comme des intermèdes ou d'heureux Contrastes pour nous les faire mieux goûter.

13. On peut dire à cet égard que les maux reparent presque l'imperfection des biens.

14. Les Hommes sont au dessus ou au dessous de la Critique, selon le degré d'estime ou de mépris qu'ils éprouvent dans le public.

15. Ceux qui méritent plus de Louange, sont précisément ceux qui la redoutent le plus.

16. Il est dangereux de prendre, pour la Vertu blessée, le même rebut que l'on prend pour un Ami qu'on a offensé.

17. Une belle action suffit quelquefois pour en faire produire un grand nombre d'autres. D'ordinaire le commencement décide, & l'on finit souvent presque toujours par où l'on a débuté.

18. Il faut un grand degré d'éfronterie, pour oser être méchant après avoir été bon & vertueux.

19. Un seul Acte de Vice ne fait pas le vicieux ; il enhardit seulement à le devenir.

20. On est trop glorieux d'un beau debut pour vouloir finir honteusement.

21. Une Vertu orgueilleuse n'est pas pure, parce qu'elle ne subsiste que par le plaisir de l'ostentation; elle n'est pas solide, parce qu'elle n'a d'autre appui que la vanité.

22. S'abstenir du vice uniquement par la crainte de perdre sa Reputacion ou sa Fortune; ce n'est pas être sage, c'est simplement être prudent ou intéressé.

23. On peut être véritablement sage & craindre de devenir vicieux. C'est être, en même tems, sage & modeste, que de fuir les occasions.

24. Ce n'est pas être foible, que d'appréhender, de le devenir; c'est être ferme dans le Vertu.

25. On est bien près de faire des fautes, lors qu'on méprise les précautions qui pourroient les faire éviter.

26. On est moins louable de la fermeté que l'on marque dans quelque grande Crise de la Vie, que de la serenité avec laquelle on reçoit mille petits désagrémens qui arrivent tous les jours.

27. Les Esprits les plus délicats sont presque toujours les moins philosophes.

28. On sent les sujets de s'enorgueillir, sans les voir; & l'on voit les sujets de s'humilier sans les sentir.

29. Le penchant à l'imitation prouve combien l'on est imparfait,

30. En travaillant à devenir ce que l'on n'est pas, on montre que l'on est mécontent de ce que l'on est, ou que l'on n'est pas ce qu'on devoit être.

31. On pense trop à s'élever au dessus de ce que les autres font, & l'on ne pense pas assés à s'élever au dessus de ce que l'on est.

32. On est dans le Cœur de ses Amis comme dans l'eau où l'on ne peut se soutenir que peu de momens sans nager. Dans le Cœur d'un Ami, on ne se maintient de même que par des soins.

33. On respecte moins, mais on aime davantage, les foibles qui égalisent les hommes, que les qualités héroïques qui élevent presque celui qui les a au dessus de l'humanité.

34. Ceux qui montrent de grandes Vertus, ont plus de part à l'estime; ceux qui laissent voir leurs foibles ont plus de part à la bien-veillance.

35. La Réflexion est le frein & l'antidote de l'ame.

36. Les plus Pauvres ne sont pas ceux qui ont le moins; mais ceux qui desirent le plus.

37. Ceux qui haïssent les Dettes devoient être delicats à recevoir des bienfaits.

38. L'on tient au Monde par les objets, & à ces objets par les penchans. Souvent

H l'on

l'on tient encore au Monde par les penchans, lors même que les Objets ne sont plus.

39. Il y a souvent plus d'art à laisser entrevoir une chose qu'à l'exprimer tout-à fait.

40. Ceux qui parlent le mieux des choses, sont très souvent ceux à qui il coûte le plus d'en parler.

41. L'on forme souvent de bons desseins : Mais l'on prend rarement de justes mesures pour les accomplir.

42. La Vertu peut nous faire supporter le mépris ; mais elle ne peut jamais nous le faire désirer.

43. L'inégalité de Caractère merite autant de haine, que l'inégalité d'humeur demande de complaisance & de suport.

44. Le *Bien*, fait par un homme *vain*, vaut plus à ses yeux que le *mieux*, je dirai même que l'*excellent* fait par tout autre.

45. Il est bon que la Vertu excite l'envie ; ce malheur la rend plus modeste & plus prudente.

46. Être vertueux par égard pour les hommes, c'est vanité. L'être par égard pour soi-même, c'est amour propre. Être Vertueux par respect pour Dieu & pour la Vertu, c'est l'être par le seul excellent Motif.

47. Il est plus aisé de se priver du plaisir que de ses excès.

48. Un homme qui se rend exactement ce qu'il se doit à soi-même, ne peut manquer de



nal d'Avril 1734 ; On prescrivit à Mr. *Altman* pour sujet du Discours d'Épreuves qu'il devoit prononcer , l'*Apologie & la Défense de la Comédie & des Jeux de Théâtre*. C'est ce qui a donné lieu au Discours dont nous allons faire l'Extrait.

Mr. *Altman* dans son Exorde , paroît d'abord se plaindre, de ce que suivant ce qui se pratiquoit anciennement à Rome dans les Épreuves de ceux qui prétendoient à la Dignité d'*Orateurs* ; on lui avoit ordonné de parler pour une Cause douteuse & toute environnée de difficulté. Les Pères craignent dit-il , que par la fréquentation du Théâtre, les Jeunes Gens , nez pour la République , ne soient entraînez à la mollesse , à l'oïveté & à perdre leur tems ; Les Mères appréhendent , que leurs Filles , étant conduites dans des Lieux où l'on n'entend parler que de l'Amour , ne soient par là détournées des Affaires Domestiques , & exposées à s'écarter des Règles de la Modestie & de la Chasteté , qui font leur plus grand ornement ; Les Maris se figurent que leurs Epouses , peuvent être incitées à un Amour illicite & dérèglé, par les Danses & les Sauts lascifs des Comédiens & des Pantomimes ; Les Citoyens se plaignent , que la plûpart des Magistrats , sacrifient , aux Spectacles , & à leurs plaisirs les Devoirs les plus essentiels de leurs Charges , & qu'ils perdent un tems précieux ,  
qui

qui pourroit être d'une grande utilité au Public &c. Quelle aparence, *continue-t-il*, d'inspirer à une *Ville Chrétienne Réformée*, à une *Ville* aussi sage & aussi grave que celle de BERNE, le ridicule dessein d'établir chez Elle un Divertissement ou un Jeu de ce Caractère? Nonobstant toutes ces épines, Mr. *Altman*, se dispose à traiter le sujet qu'on lui a prescrit; & il espère que ceux qui écoutent patiemment plusieurs heures de suite diverses Bagatelles du Théâtre, lui pardonneront celles qui ne sauroient manquer de lui échaper sur cette Matière.

On peut ranger le Discours de Mr. *Altman* sous deux principaux Chefs: Le 1er. renferme un *Abrégé Historique du Poëme Dramatique*. Le 2eme contient, *diverses Raisons Apologétiques en faveur du Théâtre*. Donnons quelques Fragmens de ce que l'Auteur dit sur ces deux Articles.

I. L'Orateur fait remonter l'Origine de la *Comédie* à l'Illustre Troupe de *Bacchus*, de *Silène*. Il fixe l'Epoque de sa naissance à ces tems fabuleux les plus reculez; auxquels les hommes couloient leurs Jours sans Ambition; il l'attribuë au Culte que l'on rendoit aux *Dieux* & particulièrement à *Bacchus*. La Joie, les Divertissemens faisoient l'essentiel des solemnitez Religieuses des Anciens. A mesure que les Hommes devinrent plus éclairés, leurs Farces & leurs Jeux prirent une forme & des manieres plus rai-

sonnables & plus agréables en même tems. C'est donc là l'Origine des premières Poësies & de ces Fables ingénieuses inventées pour la Satire. Dans cet Endroit, Mr. Altman rapporte les beaux Vers d'Horace qui décrivent l'Origine de la *Comédie*.

Les premiers fondemens de la *Comédie* étant ainsi jettez ; on y fit entrer les loüanges des *Dieux* en Vers, & on les introduisit eux-mêmes sur la Scène ; Ce qui fut le commencement de la *Tragédie* : D'où l'on peut inferer, que les Poësies satiriques des Grecs ; les plus anciennes, étoient composées du Comique & du Tragique. Les premiers Auteurs Dramatiques ne faisoient d'abord aucune distinction entre la *Tragédie* & la *Comédie* ; mais la Ville d'Athènes aiant introduit chez Elle, le sacrifice du Bouc à *Bacchus*, elle orna cette cérémonie de Chœurs de Musique & de Danses réglées & figurées. On donna alors aux *Himnes* solennelles qui se chantoient dans les Villes à l'honneur du *Dieu des Vendanges*, le Nom particulier de *Tragédie* ; Celui de *Comédie* qui signifie *Chanson de Village*, resta aux Cérémonies qui se pratiquoient à la Campagne. Ces Jeux devinrent dans la suite pompeux ; On inventa diverses sortes de Pièces de Théâtre ; la *Tragedie* se distingua par le grave & le sérieux, & la *Comédie* par le jovial & le burlesque. *L'ancienne Comédie*

*die des Grecs*, étoit un mélange de comique & de tragique, qui se ressentoit de la simplicité des premiers tems. Elle n'étoit assujettie à aucunes règles fixes : Il y régnoit d'ailleurs une licence éfrenée ; On y jouoit sans artifice & sans déguisement les Heros, les Princes, les Rois ; on exposoit leurs défauts, on les censuroit publiquement, on ne daignoit même pas cacher leurs Noms. C'est ce qu'Horace rapporte des Pièces d'*Eupolis*, de *Cratinus* & d'*Aristophane*. La *Comédie moïenne* commença du tems d'*Alcibiade*. Ce General Athénien aiant fait publier une Ordonnance qui défendoit de nommer Personne dans les Comédies ; il nâquit de là une nouvelle Réprésentation, de laquelle *Aristophane* fut le premier Auteur. Dans cette Méthode, quoi qu'on évitât de nommer les Personnes, on ne laissoit pas d'exposer des sujets véritables qui ofensoient, Cela conduisit à une troisiéme espèce de *Comédie*, qu'on apella *Nouvelle*. *Menandre* fut considéré comme le premier Auteur de cette dernière, qui diferoit des deux autres, en ce que les premières représentoient des Faits véritables, & que celle-ci inventoit les Sujets & les Personnages.

La *Tragédie* & la *Comédie* aiant ainsi pris, chez les *Grecs*, par degréz, une face plus magnifique, plus brillante & plus conforme aux bienséances humaines ; elles passèrent ainsi  
chez

chez les Romains , qui tirèrent leur gloire du génie & de l'invention des Grecs. On voit cela en *Terence* & en *Séneque* , dont l'un doit tout à *Menandre*, & l'autre à *Sophocle* &c. Nous n'insisterons pas d'avantage sur ce premier Article , & nous nous contenterons d'observer , que de cette Antiquité si reculée , de la Comédie , & de l'attachement qu'ont eu pour elle les Grecs & les Romains ; Mr. *Altman* tire un puissant Argument pour la Défense du Théâtre. Les Anciens , dit-il , n'ont-ils pas eu les plus belles Lumières ? Peut-on concevoir rien de plus excellent que les Préceptes qu'ils nous ont laissés ? D'ailleurs , continue-t-il , la Coutume ne devient-elle pas venerable , n'acquiert elle pas une souveraine Autorité par son grand âge & par le tems ? Il faut sans doute la conserver religieusement , & comme une chose sacrée. Qui oseroit condamner ces Anciens respectables , qui ont trouvé la Comédie de leur goût & utile à la République ; Mais c'est principalement dans le 2<sup>eme</sup> Chef , que Mr. *Altman* défend la Cause du Théâtre. Voïons les principales raisons qu'il y allégué en sa faveur.

II. L'Orateur prétend que si quelcun oseroit s'écarter du sentiment & de l'Idée des Anciens sur la Matière qu'il traite , il va aisément les persuader par le secours des Lieux communs. S'il y a des Causes , dit l'Orateur , qui doivent être gagnées par la Voie  
de

de l'autorité ; celle-ci est incontestablement de ce genre. J'ai pour moi le suffrage des deux Hommes du Monde qui ont le mieux pensé & le mieux écrit , l'un dans l'Antiquité , & l'autre dans les derniers Siècles ; c'est *Cicéron* & *La Bruïere* : Tous deux se déclarent pour la Comédie , & en font l'Eloge. J'ai la Voix generale de nos Jours , au moins celle du Beau Monde , du Monde poli. Cette Jeunesse , qui emploie la Matinée à se friser & à se parer au gout du Siècle ; Ces Hommes faits , qui se mettent & s'ajustent avec art , & qui aimeroient mieux voir la République en combustion , que leurs Cravates ou leurs Perruques dérangées ; Ces Dames qui passent la meilleure partie de leur Vie à leur Toilette : Toutes ces bonnes têtes se déclarent hautement en faveur de la Comédie : Qui oseroit les contredire ?

Une chose est estimable par son utilité & par les avantages que l'on en retire. C'est par cet Endroit que la *Comédie* doit triompher. Ne joue-t-elle pas indifferemment & avec succès ; *l'Yvrogne* , *l'Avare* , *le Tartufe* , *l'Amoureux transi* , *la Vieille Coquette* , *le Far* , *le Libertin* : En un mot la Comédie , ne représente-t-elle pas les désordres & les dérèglements d'une manière à en faire sentir le ridicule , & même à en inspirer de l'horreur &c.

On a acoutumé de recommander une chose

I

pour

pour la *gloire* qui en peut résulter. Vous savez, *Messieurs*, que les Nations *Etrangères*, & même la Nation *Allemande*, envisagent les *Suisses* comme des Gens stupides, sans discernement, sans politesse, incapables de figurer dans les belles Compagnies. Quel favorable Jugement ne porteroient pas de nous ces Nations, si Elles aprenoient que l'on élève dans cette Ville un Hôtel magnifique à l'usage du Théâtre, que nous avons plusieurs Troupes d'excellens Comédiens, de Musiciens, de Bouffons ? . . . .

Je vai plus loin, *Mrs.*, *continuë l'Orateur*, & j'ai des considerations encore plus fortes à vous mettre devant les yeux. Vous savez quelles pestes, quelles sources funestes de ruine, combien de querelles & de maux, l'usage immodéré du Vin, la fainéantise, les Jeux causent dans nôtre Ville. En vain chercherez vous des Remédes efficaces contre ces Maux, puisque les Loix du Souverain à ces égards ne sont pas écoutées. Il n'y a que la Comédie qui puisse bannir ces désordres. Ouvrez cette merveilleuse Ecole de *Menandre*, d'*Aristophane*, de *Plaute*, de *Terence*, de *Molière* & d'*Arlequin*; & je vous suis garant que vous verrez désertter les Cabarets, que les plus paresseux acourront au Theatre, & que les Academies de Piquet, de Quadrille, & d'autres Jeux seront abandon-

Données ; si ce n'est pour tout le jour , au moins pour quelques heures.

Mr. Altman fait ensuite connoître l'avantage que diverses Personnes peuvent retirer de la Comédie. Elle réveillera les Esprits d'un Homme apesanti par la crapule ; Elle chassera la Mélancolie ; Elle apaisera la fureur & le désespoir d'un Joueur qui aura perdu son argent &c.

La Tragédie a des avantages qui lui sont propres. Elle élève l'Ame ; elle la remplit de grands sentimens. . . . C'est elle qui peut former les Héros , les élever à une Vertu sans bassesse , leur enseigner à repousser l'injure & à s'en venger avec éclat. *Cornéille* & *Racine* sont merveilleux pour inspirer cette Noble fierté , cet inflexible point d'honneur , qui comme les Divinités Païennes , ne peut être apaisé que par le sang des Victimes. . . .

Une dernière considération , qui sans doute sera d'un très grand poids , dit l'Orateur. N'est-ce pas un grand avantage de pouvoir faire servir les Habillemens , non seulement à se garantir des injures de l'Air ; mais principalement , à la parure , à la magnificence , à un Luxe poli , à faire connoître sa grandeur , ses richesses , son goût , & son exactitude religieuse à suivre les Modes Françaises &c. Quels Lieux plus propres que les Spectacles pour se faire voir & pour mettre en

étalage toute cette somptuosité ? Si l'on refuse à nos Dames de les établir en cette Ville, autant vaudroit - il qu'elles n'eussent qu'un Bien médiocre qui ne put fournir qu'à de médiocres ajustemens. . . .

Voilà , Mrs. , continuë Mr. *Altman* , Voilà non seulement dequoi autoriser l'Erection d'une Troupe de Comédiens en cette Ville ; mais encore dequoi convaincre les plus Misantropes de la nécessité qu'il y a d'en venir à cet Etablissement. Mais pour lever tout scrupule , il s'atache encore à refuter les Objections que les Personnes rigides tirent du sentiment des anciens *Pères & Docteurs de l'Eglise* , qui ont condamné la *Comédie & excommunié* ceux qui y assistent &c. Ce sont les blasphèmes , les Infamies, les Combats de Gladiateurs , le Sang humain repandu sur la Scène pour réjouir les Spectateurs , qui ont engagé les Sts. Pères à déclamer contre le Théâtre. Ce sont ces Spectacles remplis de désordres que l'Empereur *Théodore* fut obligé de réformer ; Ce sont toutes ces Pièces , oposées à la Vertu & aux bonnes mœurs , contre lesquelles on a vû ces *Docteurs* respectables principalement déchainés. Pour achever de résoudre ces Objections , il renvoie ses Auditeurs aux *Casüistes Modernes* , qui tiennent que la *Comédie* est utile & nécessaire. Il cite l'autorité de St. Thomas d'Aquin. Ce Docteur Angelique , dit-il , a trouvé que  
l'Homme

L'Homme aiant besoin de se délasser l'Esprit, doit fréquenter le Théâtre, & que la joie qu'il en remportera sera comme un aiguillon qui le poussera à une Ste. ferveur ; Mais St. *Paphnuce* achève de décider la question, lui qui a vû en dormant un *Comédien* qui occupoit une Place des plus distinguées en *Paradis*. Y a-t'il après cela Objection qui puisse tenir contre l'innocence, l'utilité & la nécessité de la Comedie ?

L'Orateur aiant fini sa tâche, conclut ainsi son Discours. Il est tems, *Messieurs*, de prendre mon sérieux ; je suis las de parler ironiquement. Voici ma Pensée touchant la *Comédie* & toutes les Pièces de Théâtre. Ces Jeux qui n'avoient que trop de mauvaises qualitez chez les *Grecs* & les *Romains*, en ont pris de nouvelles parmi les *Chrétiens*, & même entre les mains de *Johnson*, de *Molière*, &c. Plusieurs Représentations modernes ofrent à la vérité de très belles Leçons pour la conduite de la Vie ; elles peignent quelquefois le Vice de couleurs capables au moins de le rendre ridicule. Avec tout cela, si l'on considère la Pièce dans son entier, & toute l'Action des Personnages, il se présente à l'Imagination & aux sens mêmes, tant de désordres & des Maximes d'une Morale si dangereuse, qu'il y a beaucoup plus à perdre qu'à gagner. Je ne serois pas à la Vérité entièrement opposé à l'Erection d'un Théa-

tre formé & conduit par les règles de l'Art ; mais je voudrois que tout ce qui va plutôt à éféminer , qu'à inspirer la Vertu , en fut entièrement banni ; que toutes les Pièces fussent conçûes dans le goût de celles de *Gualterus* , d'*Aretius* , de *Beze* &c. ; qu'elles fussent scrupuleusement examinées , par rapport à la pureté des Maximes & des Mœurs ; & qu'on en retranchat tout ce qui pourroit produire de mauvais éfets &c. J'approuve fort , *continuë Mr. Altman* , le Sentiment de *Mr. De Muralt*. *Si la Comédie* , dit ce spirituel & pieux Gentilhomme , dans ses Lettres sur les Anglois , sur les François , & sur les Voïages , *étoit rectifiée & purgée de tout ce qui n'est que farce ; si elle étoit vouée à la Correction* , autant qu'elle l'est à l'amusement ; il se pourroit qu'enfin elle eut son usage & que ce fut un Jeu à donner au PEUPLE. . . .

*Mr. Altman* finit ainsi. Au reste , *Messieurs* , aiant eu à plaider , devant Vous ; une Cause de nulle gravité ; J'ai dû y ajuster l'Air , les Manières & les Raisonnemens qui y convenoient. Si l'on m'avoit prescrit quelque Matière importante , ou qu'on m'eut ordonné de combattre les Spectacles tels qu'on les donne aujourd'hui ; j'ose présumer , qu'en tachant de prendre un Vol digne du Sujet , j'y aurois employé une Erudition , une  
solidité

solidité de raisonnement , & des manières de le traiter , plus convenables à ce Lieu , plus dignes de Vous , Messieurs , & de vôtre Elevation &c.



SEVERINUS BOETIUS *Romanus*  
*Consul , Tragédie représentée à FRIBOURG*  
*en SUISSE les 3. & 6. Septembre 1734. par*  
*les Etudians du Collège des R. P. Jésuites.*

**L**E Heros de ce Poëme est très - connu dans l'Histoire. *Severinus Boëtius* étoit né à Rome des Anciennes & Illustres Familles des *Manliens* & des *Torquatus* : Il florissoit sur la fin du V. & au commencement du VI. Siècle. Son application pour les Sciences lui fit faire de très grands progrès en divers genres de Littérature : On a de lui plusieurs Ouvrages de *Philosophie* & de *Théologie* ; entr'autres , un Traité des deux Natures en JESUS-CHRIST ; un autre de la TRINITE' , & cinq Livres de la *Consolation de la Philosophie* qu'il composa étant en Prison , desquels il y a une Traduction en Hebreu dans le Vatican , qui a été faite par le Rabin *Samuel Benbenoste*. *Boëtius* si distingué par sa Vertu & par son mérite éclatant , fut élevé par deux fois à la Dignité de Consul , savoir en 487. & en 510. Il fut aussi

aussi premier Ministre d'Etat de *Théodoric Roi des Goths*. L'Envie & la Jalousie des Courtisans, fit naître des soubçons dans l'Esprit du *Roi*, contre le Senat & en particulier contre *Boëtius* & contre *Symmachus* son Beau-frère, qui étoient les plus Illustres de ce Corps. Ils furent acusez d'entretenir des intelligences avec l'Empereur Justin. Sans approfondir la Vérité, *Théodoric* condamna *Severinus Boëtius* à la mort, & il eut la tête tranchée le 23. Octobre 524. ou 525. Ce fut dans cette triste ocurrence, que ce Grand Homme mit en pratique les magnifiques Leçons renfermées dans ses Ouvrages. Il fit paroître une grandeur d'Ame admirable & des Sentimens de courage & de Vertu dignes d'un Philosophe & d'un Heros Chrétien. *Théodoric* fit aussi mourir dans le même tems *Symmachus* & divers autres Sénateurs; mais il ne fut pas longtems sans ressentir de vifs remors de sa cruauté. On servit un jour sur la Table de ce Prince une Tête de Poisson dans un Bassin. *Théodoric* s'imagina que c'étoit celle de *Symmachus* qui le menaçoit. Il se leva saisi de fraïeur; on le mit au Lit, & peu de jours après ( le 30. Août 526. ) il rendit l'Ame, agité de craintes que Personne ne pût calmer. Voilà le fond de l'Histoire de *Severinus Boëtius*, telle quelle est rapportée par *Procopius*, *Bellarmin*, *Cassiodore*, *Baronius*, *Julius Martia-*

*Martianus Rota* &c. Le sujet est très intéressant. Donnons une Idée de l'arrangement de ce Poème, qui est divisé en trois Actes.

I. Le premier Acte contient l'Acufation formée contre *Boëtius*. On voit ce Grand Homme, dans la première Scène, qui se doute qu'on a porté au Roi une fausse acufation contre lui. Ses propres Acufateurs paroissent ensuite & le trompent, en le rassurant sur ses soubçons. *Ciprien* Chef de la Conjuraton vient apprendre à ses Complices que *Boëtius* est en Arrêt. Ces malheureux, voians *Patrice* & *Hipace* ses Fils déplorer le triste sort de leur Pere, poussent l'éfronterie & la fourberie, jusques à leur offrir leurs bons Offices. Mais *Patrice* & *Hipace* aiant des raisons de se défier de *Cyprien*, s'adressent à *Symmachus*, & à *Albin* & *Paulin* fidèles Amis de *Boëtius*. Ces Personnes Vertueuses conçoivent quelques espérances du salut de cet Illustre Prisonnier; & *Patrice* & *Hipace* vont s'aboucher avec leur Père dans la Prison.

II. Le second Acte renferme le Jugement de *Boëtius*. Ses Calomniateurs triomphent de ce qu'on a choisi pour ses *Juges* ses plus grands Ennemis. Cependant une nouvelle qui se répand que ce Ministre sera dans peu délivré de sa Prison, les allarme. Cette fausse nouvelle avoit été inventée par les *Juges*

K mêmes,

mêmes , pour en imposer à *Symmachus* , aux Fils de *Boëtius* & à ses Amis. La jeune Noblesse de la Cour contribué aussi à les tromper. A travers tant d'artifices , *Patrice* & *Hipace* , découvrent diverses choses qui leur font craindre pour la Vie d'une Personne qui leur est si chère. Ils implorent la Justice & l'Equité des *Juges*. *Albin* & *Paulin* s'y emploient aussi avec ardeur , mais inutilement. Ces Généreux Amis , conjointement avec les Fils de *Boëtius* , ayant appris les fausses imputations dont on le chargeoit , vont le prévenir , & s'éforcent de le consoler. *Boëtius* dans une Scène si touchante , marque un courage & une intrépidité , que rien ne peut donner que la tranquillité d'une Conscience qui n'a aucun reproche à se faire.

III. On voit , dans le troisième Acte , la Condamnation de *Boëtius*. Ce Heros , loin de donner dans les pièges de ses Ennemis , n'espère pas même sur les démarches de ses Parents & de ses Amis. Ceux qui s'intéressent en lui , marquent une toute autre inquiétude sur son Jugement ; ils redoublent leurs sollicitations ; ils cherchent d'engager *Conigaste* , l'un des Juges , dans leurs intérêts ; mais ce Juge inique joint la fourberie à l'injustice , il rapporte tout à *Triguilla* & à *Cyprien* , & ils prononcent ensemble l'Arrêt de mort contre *Boëtius*. Ce grand Homme le reçoit avec un courage & une constance dignes



chose de si aimable , qu'on ne sauroit s'empêcher de l'estimer par tout où Elle se rencontre. Son Nom seul imprime du respect. Nous l'admirons dans des Personnes que nous ne connoissons point , & très souvent dans nos Ennemis mêmes. Cette Vénération paroît naturelle à toutes les Nations ; elle provient d'un germe de *Vertu* caché dans les *Ames* , & elle est le premier Degré qui dispose un Cœur bien né à la pratique de ce qui le ravit en admiration. Il n'est guères possible d'estimer véritablement la *Vertu* , sans être porté , par une Noble Emulation , à imiter ceux qu'Elle a rendu Illustres. Les Exemples sont donc d'un grand secours , pour nous inciter à marcher dans la belle Carrière que la *Vertu* nous a tracée ; & qui seule peut rendre les Hommes heureux. Les Nations que nous envisageons comme *Barbares* , nous donnent souvent des traits de *Vertu* si distinguez , qu'ils peuvent servir de *Modeles* aux *Chrétiens*. Nous avons déjà rapporté quelques Histoires dans ce genre ; mais la Vie de TOPAL OSMAN , General de la SUBLIME PORTE contre les *Persans* , nous fournit de si beaux Exemples de *Bonne Foi* , de *Reconnoissance* , de *Generosité* & de *Grandeur d'Ame* , que nous croirions faire tort à la Mémoire de cet *Illustre Ottoman* , si nous n'en faisons part à nos Lecteurs.

OSMAN

OSMAN nâquit en l'Année 1673. Nous ignorons le Nom & la qualité de celui qui lui donna la Vie ; mais comme il est assez recommandable par ses qualitez personnelles, le Lustre que sa Naissance pourroit lui procurer, n'ajouteroit rien à l'estime que ses Vertus lui ont aquis. A l'âge de 12. ans, il fut reçu dans le *Serrail*, au nombre des jeunes Hommes choisis & bienfaits, que l'on y élève pour le Service du GRAND SEIGNEUR & que l'on nomme *Azamoglans* & *Agalares*. Autrefois, ces Places étoient destinées pour les *Enfans de tribut*, Chrétiens de Naissance ; mais aujourd'hui les *Turcs* cherchent à y faire entrer leurs *Enfans*, pour y recevoir une belle Education, & pour tâcher de s'élever aux Charges considerables de la Cour, qui sont conferées aux *Agalares*, lors qu'ils s'en rendent dignes. On leur enseigne le *Persan*, l'*Arabe*, le *Tartare*, à parler avec pureté & politesse. Ils apprennent à tirer de l'*Arc*, à luter, à lancer la *Zagaie*, à manier le Sabre & à courir avec vitesse, à monter à Cheval, à voltiger &c. On leur enseigne aussi à chacun un Métier des plus nécessaires pour le Service du SULTAN, comme à raser, à faire des Turbans, à plier des Habits, à dresser des Chiens, des Faucons pour la Chasse, à faire des Arcs, des Flèches &c. C'est dans cette sévère Ecole que *Osman* reçut son Education.

tion. Il se distinguoit dans tous ses Exercices , & il fût si bien se concilier l'estime & la bienveillance de ses Maîtres , qu'on lui donna l'Emploi de *Martolos Bachi* , ou *Intendant des Voitures*.

En 1699. *Osman* sortit du *Serrail* , âgé d'environ 25. ans. Il fut nommé pour être Porteur d'un Ordre de S. H. & on le chargea de la Commission d'aller remettre quelques *Beys* en *Egypte* , dans la possession des Biens dont ils avoient été destituez pendant les troubles qui y étoient survenus. Il prit sa route par terre jusques à *Seyde* , où pour éviter les *Arabes* , qui infestoient le Pais , il fut obligé de s'embarquer sur une *Saique* destinée pour *Damiette*. Dans ce court trajet la *Saique* fut rencontrée par un Corsaire de l'Île de *Majorque*. Quoi que la partie ne fut pas égale , les *Turcs* se défendirent en désespérez. *Osman* s'y signala par son intrépidité, & si la valeur de tous ceux qui se trouvoient dans le Bâtiment avoit égalé la sienne , ils auroient sans doute évité l'Esclavage. Mais il falut céder au nombre. *Osman* percé de coups , fut pris les Armes à la main ; & le *Corfaire* , pour se radouber relacha à *Malte* avec sa prise.

Les marques de valeur qu'*Osman* avoit données dans l'Action , la deposition de l'équipage , & l'espérance de tirer de lui une grosse rançon , le firent distinguer parmi ses

Com-

Compagnons d'infortune. Il n'étoit pas hors de danger de ses blessures , lors qu'il arriva à *Malte* : Il en avoit entr'autres une à la Cuisse très dangereuse , dont il resta estropié , & qui lui fit donner le surnom de *Topal* , qui veut dire *Boiteux*. Le Capitaine de Port à *Malte* , nommé *Vincent Arniaud* , natif de *Marseille* , aiant vû ariver le Bâtiment *Espagnol* , se rendit à son bord suivant le devoir de sa Charge. *Osman* dans les Chaines ne le vit pas plûtôt assez près de lui pour en être entendu , qu'il lui fit une proposition bien singulière : *Fais une belle Action* , lui dit-il , *rachète moi , tu n'y perdras rien*. Le Capitaine *Arniaud* , sans lui répondre , demanda au *Corfaire* , ce qu'il prétendoit pour la rançon de cet *Esclave* , L'*Espagnol* en exigeoit *Mille sequins*. *Arniaud* , se retournant là dessus vers *Osman* , lui dit : *Je te vois pour la première fois de ma vie , je ne te connois point , & tu me proposes de donner sur ta Parole Mille sequins pour ta rançon*. *Nous faisons , l'un & l'autre , ce qu'il nous convient de faire* , reprit *Osman* ; *Quant à moi qui suis dans les fers , il est naturel que je mette tout en usage pour obtenir ma liberté*. *Pour toi tu es en droit de te défier de ma bonne Foi*. *Je n'ai aucune sureté à te donner que ma parole , & tu n'as aucune raison d'y compter* : Cependant

fi

*si tu veux en courir le risque , je te le répète , tu ne t'en repentiras pas.*

L'air d'assurance & la physionomie du *jeune Turc* prévint le Capitaine *Arniaud*. Il quita le *Corfaire* avec des dispositions favorables pour *Osman* , & alla rendre compte au Grand - Maître de l'Ordre de ce qui concernoit son Ministère. Revenu à bord , il convint avec le Capitaine *Espagnol* de la rançon d'*Osman*. Elle fut fixée à 600. *sequins de Venise* , qui font environ 7000. *Livres de France*. Le Capitaine *Arniaud* fit ensuite mettre son nouvel *Escave* sur une Barque qui lui appartenoit ; il lui envoia un Médecin, un Chirurgien & tous les secours nécessaires. *Osman* se voiant en peu de tems hors de danger , proposa à son *Bienfaiteur* d'écrire en *Levant* , pour se faire rembourser de ce qu'il lui devoit ; mais se trouvant guéri de ses blessures & impatient de retourner dans sa Patrie , il lui demanda une nouvelle grace ; Ce fut de le renvoier sur sa Parole & de s'en remettre entièrement à sa bonne foi. *Arniaud* ne fut pas genereux à demi. Son *Esclave* reçût tous les bons traitemens imaginables : Il y mit le comble , en lui donnant la Barque , sur laquelle il l'avoit fait transporter , & en lui permettant de se faire conduire où bon lui sembleroit.

*Osman* , après avoir assuré son *genereux Bienfaiteur* de sa reconnoissance , fit voile  
pour

pour *Damiette*, où il arriva heureusement, & remonta le *Nil* jusqu'au *Caire*. Le lendemain de son arrivée, il remit *Mille Sequins* au Capitaine de la Barque pour son *Liberateur*, & il fit présent à ce même Capitaine de deux belles Pelisses de la valeur de *Cinq cens Piaftres* ou 1800. *Livres de France*. Aiant ensuite exécuté la Commission du GRAND-SEIGNEUR, il repartit pour aller en rendre Compte. Arrivé à *Constantinople*, il fut lui-même le Porteur de la nouvelle de son *Esclavage*. *Osman* n'oublia pas son Bienfaiteur. Pendant plusieurs années de séjour qu'il fit du côté de *Larta* en *Albanie*, où ses Emplois l'appellèrent, il entretint avec lui un Commerce continuel de Lettres & de Présens. Sa reconnoissance s'étendit même sur toute la *Nation Française*, à qui il donna, depuis son *Avanture*, dans toutes les occasions, des marques d'une bienveillance particulière.

Jusques alors les occasions de se faire connoître & de se signaler, avoient manqué à *Topal-Osman*. La Guerre qui fut déclarée aux *Venitiens* en 1715. lui en offrit le moïen. Le *Grand Vizir Ali Bacha*, méditant l'invasion de la *Morée*, assembla son Armée près de l'*Istme de Corinthe*. Les diférens Corps, qui devoient la composer, furent au Rendez-vous general, au jour marqué. Le seul *Cara Mustapha Bacha*, arriva trois jours trop tard, avec 3000. Hommes qu'il commandoit.

Ce retard lui couta la vie. Sur ces entre-faites, *Topal-Osman* brûlant du desir de se signaler, se présenta au *Grand-Vizir* à la tête de mille Hommes, qu'il avoit levez & pris à sa solde sans aucun ordre. Le jour destiné à l'attaque du défilé du *Pas de Corinthe*, il s'offrit de marcher le premier avec sa Troupe. Son offre fut acceptée. Il força le *Passage* & emporta d'emblée la Ville de *Corinthe*. Pour récompense le *Grand-Vizir* lui donna les deux queuës de *Bacha*, & tous les Equipages de l'infortuné *Cara-Mustapha*.

Le Brave *Ozman* se distingua dans la suite par de nouveaux Exploits, dont le détail meneroit trop loin. L'année 1716, il servit en second au Siège de *Corfou*, faisant les fonctions de *Lieutenant-General*. Ce fut alors qu'il fit voir que sa prudence égaloit sa valeur. Le Siège ayant été abandonné, *Ozman*, demeura devant la Place trois jours après le départ du *General*, pour favoriser la retraite de l'*Armée*, & il ne se retira, que lors qu'elle fut en sureté. Mais plus il se distinguoit entre ses pareils, plus il faisoit de jaloux, qui bientôt étoient autant d'Ennemis. Tel est en tout Païs, il faut le dire à la honte de l'humanité, l'effet ordinaire d'un mérite supérieur; mais les conséquences n'en sont nulle part si dangereuses qu'en *Turquie*.

Ce fut dans ces circonstances, que *Topal-Osman* se brouilla avec un *Bacha* plus puissant

Tant que lui. Sa tête fut proscrite & ses Biens confisquez. Il se déroba par la fuite à la fureur de son Ennemi, & se rendit à *Salonique* où il demeura caché quelque tems. De là, sous l'habit d'un simple *Levantin*, il s'embarqua sur une Galère & passa à *Constantinople*. Pendant qu'il emploioit ses Amis, sous main, pour obtenir sa grace, son Ennemi fut déposé. Cet obstacle levé, sa justification fut éclatante & solennelle : Il fut remis dans la possession de tous ses Biens & peu après *Seraskier* en *Morée*.

Tous les Consuls étant allés saluer *Osman* en cette qualité, il chargea ceux de *France*, d'écrire à *Malte* au Capitaine *Arniaud* pour lui faire part de sa nouvelle Dignité, & le prier de lui envoyer un de ses Enfans. Là dessus un des Fils d'*Arniaud* se rendit effectivement en *Morée*, où il resta deux ou trois ans : Le *Seraskier* le combla de présens, & lui procura les moyens de faire des gains considérables dans le Commerce.

Le mérite de *Topal-Osman* se développant de plus en plus, il fut fait *Bacha* à trois *queuës*, & nommé *Beglierbet* de *Romelic*. En 1727. le Capitaine *Arniaud*, âgé de 67. ans, passa avec son Fils à *Nisse* où *Topal-Osman* faisoit sa résidence. Ils en reçurent l'accueil le plus favorable & le plus tendre. Il déposa en leur présence le faîte de sa Dignité, les embrassa, & les fit asseoir sur le

*Sopha* ; faveur singulière , sur tout quand elle est acordée aux Chrétiens. Il les combla d'honneurs & de présens , & leur Voïage leur valut plus de *Quinze mille Livres*. En prenant congé , *Arniaud* dit à *Osman* , qu'il espéroit bien , avant de mourir , d'aller le saluer à *Constantinople* en qualité de *Grand-Vizir*. Ce Compliment fut une espèce de Prédiction , justifiée par l'évenement.

Le *Grand-Vizir Ibrahim Bacha* , aiant péri dans la Révolution de 1730. il eut trois Successeurs en moins d'un an. Au Mois de Septembre 1731. *Topal Osman* fut apellé pour remplir un Poste dangereux par lui même , & qui l'étoit encore plus dans les circonstances délicates de ce tems là. Il en fit avertir le Capitaine *Arniaud* par le Consul François à Salonique , & lors qu'il fut arivé à *Constantinople* , il le fit de nouveau inviter par l'Ambassadeur de France , lui recommandant de ne point perdre de tems de le venir voir ; parce qu'un *Grand-Vizir* pour l'ordinaire ne demeueroit pas long - tems en Place.

Le Capitaine *Arniaud* se rendit à *Constantinople* avec son Fils au Mois Janvier 1732. Aussi tôt que le *Vizir* fut informé de leur arivée , il envoya un Officier de confiance leur dire , qu'il leur donneroit Audience le lendemain après midi. On s'attendoit qu'il les receyroit en particulier pour ne point

mettre sa Dignité, en faisant à des *Chrétiens* un acueil qui pourroit indisposer les Grands de la PORTE, sur tout dans la fermentation où les Esprits se trouvoient alors. Les deux *François* se rendirent au Palais du *Grand-Vizir* à l'heure marquée, avec les Présens qu'ils avoient aportez de Malte, parmi lesquels douze *Turcs* qu'ils avoient rachetez de l'Esclavage, l'emportoient sur tout le reste. Le *Vieux Arniaud* âgé de soixante & douze ans, & son Fils, furent introduits à l'Audience du *Grand-Vizir*, en présence des plus grands Officiers de la Sublime PORTE, avec des témoignages de la plus tendre affection. *Vous voiez*, dit ce *Premier Ministre* en adressant la Parole aux *Turcs* qui l'environnoient, & en leur montrant les Esclaves rachetez; *Vous voiez vos Frères qui jouissent de la liberté, après avoir gémi dans les Fers. Ce François est leur Libérateur. J'ai été Esclave comme eux, ajouta-t'il, j'étois chargé de Chaînes, percé de Coups, couvert de blessures; Voilà celui qui m'a racheté, qui m'a sauvé, Voilà mon Patron: Liberté, Vie, Fortune; je lui dois tout. Il a païé sans me connoître le Prix de ma rançon; Il m'a renvoïé sur ma Parole; Il m'a donné un Vaisseau pour me conduire où je voudrois. Où est, le Musulman même, capable d'une pareille Action de Generosité? Tous les Assistans avoient les yeux fixez sur le Vieillard, qui*  
tenoit

tenoit les mains du *Grand-Vizir* embrassées; Cinq ans auparavant, *Osman* étant *Bacha de Nisse*, n'avoit pas voulu permettre que le Capitaine *Arniaud* lui baïsa la main : Mais alors il souffrit cette marque de respect & de soumission, & crût devoir en agir ainsi en présence des *Grands de l'Empire*, pour qui c'eut été une faveur, eux qui se trouvent honorez de baiser le bord de la Veste d'un *Grand-Vizir*.

*Topal - Osman* fit au Père & au Fils diverses questions sur l'état de leur fortune, & après avoir écouté leurs réponses avec bonté, il répliqua par une Sentence Arabe, *Allah Kerim*, qui signifie, *Dieu est liberal*, ou, *la Providence de Dieu est grande* : Elle m'a mis en état, ajouta-t-il, d'adoucir vôtre sort. Ce Ministre envoïa ensuite la plus grande partie de leurs Présens au GRAND SEIGNEUR, à la *Validé* & au *Kislar Aga* : Ils consistoient en Fruits, Confitures, Oranges & Sereins de Canarie, dont les *Turcs* sont fort curieux. Les deux *François* comblez de caresses prirent congé du *Grand-Vizir*, qui chargea l'*Interprète*, de les recommander de sa part à l'*Ambassadeur de France*, & de l'assurer qu'il lui auroit Obligation de tout ce qu'il feroit pour eux.

Il y a assurément de la grandeur d'ame dans la peinture que *Topal-Osman* fit de son Esclavage, & dans l'aveu public de son humiliation

miliation & des Obligations qu'il avoit à son Libérateur. Mais le souverain mépris & le grand éloignement que les *Turcs* ont pour tout ce qui n'est point *Musulman*, ajoûte un nouvel éclat à la beauté & à la noblesse de cette Action, qui se passa aux yeux de toute la Cour de ce *Genereux Vizir*.

Le *Fils* de ce *Premier Ministre*, après l'Audience, reçut le *Capitaine Arniaud* & son *Fils* en particulier dans son Appartement, où il ne garda aucune mesure. Il les embrassa l'un & l'autre, les traita avec la même familiarité qu'avoit fait son *Père* étant encore *Bacha de Nisse*, & leur fit promettre de le venir voir souvent.

Avant leur départ, ils eurent une Audience particulière du *Vizir*. Ce *Ministre* n'ayant alors plus de bienséance à observer, oublia son Rang, pour ne se souvenir que de ce qu'il devoit au *Capitaine Arniaud*. Il lui avoit déjà fait rembourser libéralement la rançon des douze *Esclaves*. Il y ajoûta de nouveaux *Préfens* en argent & autres choses pour plus de *Dix mille Ecus*. *Topal-Osman*, qui eut voulu mesurer sa liberalité sur sa reconnoissance, qui étoit sans bornes, leur fit entendre qu'il ne pouvoit pas faire tout ce qu'il vouloit, & il finit en leur disant, qu'un *Bacha* étoit le Maître dans son Gouvernement, mais qu'un *Vizir* à *Constantinople* avoit un plus grand Maître que lui.

Les

Les deux *François* partirent pour retourner à *Malte*, emportant avec eux une vive gratitude des bienfaits & des largesses du Généreux *Osman*, & une satisfaction inexprimable du gracieux accueil qui leur avoit été fait.

Au Mois de Mars 1732. *Topal-Osman* fut déposé, au grand regret de tous les gens de bien. La disgrâce du *Mouphiti* avoit précédé la sienne. *Osman* soutint ce revers avec beaucoup de fermeté & comme l'aïant prévu. Il sortit du Serrail avec la même tranquillité qu'il y étoit entré. Dans sa disgrâce il se souvint de son Bienfaiteur, à qui il avoit permis par un ordre exprès de charger gratis un Vaisseau de blé à *Salonique*. Il fit écrire à ceux à qui son Ordre étoit adressé, d'être exacts à ce qui leur avoit été enjoint, ajoutant que s'ils y manquoient pour peu que ce fut, il leur feroit voir qu'il n'étoit pas mort. Si la reconnoissance, toute naturelle qu'elle est aux Cœurs genereux, passe pour une Vertu rare, sur tout chez les Grands; il faut convenir qu'elle reçoit ici un nouvel éclat, par la circonstance & le moment où *Topal Osman* rapella le souvenir d'*Arniaud*, puis qu'il semble qu'il ne devoit être occupé que de sa disgrâce.

*Osman* aïant été nommé *Basha de Trébisonde*, il partit pour s'y rendre; mais il reçut dans sa route de nouveaux Ordres pour aller

aller commander en *Perse* à la place d'*Ali Bacha*, qui venoit d'être nommé à la siéne. Il y a rendu de grands Services à la PORTE, jusques à sa mort arrivée sur la fin de 1733. dans une Action contre *Thamas Kouli - Kam*, où il donna de très belles marques de sa valeur. Ce grand *General* a été universellement regretté.

Un Exemple si rare de generosité, de grandeur d'Âme & de reconnoissance merite bien qu'on y fasse attention. Il est d'autant plus frappant que *Topal Osman* ne devoit toutes ses belles qualitez qu'à son bon Cœur & à la seule Nature. Quel Modèle de Vertu si sa Raison avoit été éclairée par les Lumières du Christianisme !





## ÉPÎTRE

A Monsieur CHAILLET, Gentilhomme  
de la Chambre de S. M. le ROI DE PRUSSE  
& son Conseiller d'ÉTAT à NEUFCHA-  
TEL &c. &c.

**P** Parmi les Gens qui se mêlent de Rime ;  
Est en honneur une vieille Maxime ;  
Que leur Phœbus mit en vogue jadis ;  
Pour qu'au Parnasse on trouvat Paradis.  
C'est de s'écrire en doux Vers quelque Epître ;  
Qui de Morale est parfois un Chapitre ;  
Parfois Eloge , odorant à cestui  
Qui le reçoit , mais fade pour autrui.  
Or dès long-tems qu'avons fait connoissance ;  
En ce País de gentille Science ;  
Il ne nous est encor né dans l'Esprit ,  
De nous mander l'un à l'autre un Ecrit.  
C'est tres mal fait ; faisons comme les autres ;  
Ami Chaillet , tous leurs droits sont les nôtres ;  
Usons en donc ; non que pour commencer ,  
Frère , je veuille ici vous encenser.  
Je le sçais trop , Dame Cajolerie ,  
N'est vôtre Idole , & moi je la renie.  
D'aucun los donc , ne veux vous guerdonner ,  
Bien que ce fût équitable & facile.

Tout

Tout au rebours je veux vous sermonner :  
 Ecoutez donc, & montrez vous docile.  
 Mon Texte est pris du Valet insolent,  
 Qui dans la terre enfouit son Talent.  
 Bien le savez comment il fût peu sage,  
 Que de son Or il ne fit nul usage.  
 Ne ferai donc longue tractation ;  
 Ains passe droit à l'application.  
 Ce Serviteur, des plus méchans le pire,  
 C'est vous sans faute ; Et ne venez pas dire,  
 Que nul Talent n'aviez absolument.  
 D'un vieux Pécheur tel est l'aveuglement,  
 Qu'il ne veut point avouër son offense.  
 Confessez la, venez à repentance.  
 Aviez reçu maint Talent peu commun ;  
 Mais soit posé que n'en reçutes qu'un :  
 Car il ne faut vous bailler de louange ;  
 En un Sermon ce seroit chose étrange.  
 Ce Talent donc, qui vous échut en lot,  
 Bien m'est connu, c'est l'Esprit de Marot,  
 Acompagné d'un dose assez bonne,  
 Du Sel piquant, dont Flaccus assaisonne  
 Ses vieux Sermons, qui tout vieux & Pâiens,  
 Valent les neufs que l'on fait aux Chrétiens.  
 Ceci soit pris toutefois sans scandale,  
 Car j'entens l'Art, & non pas la Morale.  
 Or ce Talent dont faites entenu,  
 Qu'en faites-vous, & qu'est-il devenu ?  
 Le mettez-vous comme il faut en pratique ?  
 Oui, quelque peu. C'est là vôtre replique.  
 Et moi je dis, & vais prouver très-bien,

*Que quelque peu c'est rien, ou presque rien,  
Et que tous trois sont rien ou peu de chose.  
Pour ce voici la Thèse que je pose.*

*Trop, moult, assez, peu, très-peu, rien du tout.*

*Remarquez bien les deux qui sont au bout,*

*Rien & très-peu : Leur étroit Parentage*

*Est l'argument que je mets en usage,*

*Pour démontrer ce propos peu galant,*

*Qu'avez sous terre enfoui le Talent :*

*Si non le tout, néanmoins peu s'en manque.*

*Au lieu qu'entier falloit le mettre en Banque,*

*Le faire accroître & porter intérêt ;*

*Comme Clement vôtre Parain feroit,*

*Si repassant le Styx, par quelque ruse,*

*Il vous venoit redemander sa Muse.*

*Il feroit bien, & plutôt au noir Pluton,*

*Que tel échec vous avint tout de bon,*

*Qu'on pût grimper, par quelque cheminée,*

*De ces beaux Champs, où, comme Maron dit,*

*Rit à jamais la troupe fortunée*

*Dés Esprits fins & de son accabit.*

*Bien vous prend donc que c'est chose impossible,*

*De revenir de ce séjour paisible.*

*S'il le pouvoit, vôtre Parain Clement,*

*Viendroit pour sûr raïer son Testament ;*

*Et plus n'aurez un si riche héritage,*

*Qu'il vous laissa pour un plus ample usage.*

*Qu'a-t-il produit ? Quelques Couplets, Ron-  
deaux,*

*Piquans Brocards, & sucrés Madrigaux.*

*Plus vous avez à gentille Maitresse,*

*En*

*En Rossignol chanté vôte tendresse.*  
*Je le sçais bien , & n'en discourviens pas ;*  
*Mais qu'est-ce enfin ? Ce n'est un si grand cas.*  
*Il n'est Pécheur si perdu , qu'en sa vie ,*  
*On ne l'ait vû parfaire une œuvre pie.*  
*Mettons en deux , posons en jusqu'à trois.*  
*Ce n'est assez de bien faire trois fois ,*  
*Ni quatre encor , ni même davantage ;*  
*Mais si faut-il , sans fin , d'un franc courage ,*  
*Perseverer , pousser toûjours plus loin ,*  
*Même forcer son Bidet au besoin.*

*Or ce n'est là , Frère , vôte methode.*  
*Dessus Pegase en Ecuier commode ,*  
*On ne vous voit monter que rarement ,*  
*Par cas fortuit , ou par amusement.*  
*Cette façon , tout franc , n'est pas la bonne.*  
*Le beau Courrier né du Sang de Gorgone ,*  
*Est vigoureux & veut un Maître actif ;*  
*Si non bientôt devient rosse ou retif.*  
*Travail fréquent mieux lui vaut que l'avène.*  
*En somme il faut le tenir en haleine.*  
*Or pourquoi donc le laissez vous chaumer ?*  
*Autant vaudroit le vendre , ou l'assommer ,*  
*Autant vaudroit qu'il fut à la voirie ,*  
*Que le laisser languir dans l'Ecurie.*  
*Faites le donc sauter , caprioler ,*  
*Volter , ambler , galoper & voler.*  
*C'est ce qu'il veut , très-bien le sçavez faire ;*  
*Ne venez point soutenir le contraire ,*  
*Amendez-vous & mettez à profit*  
*Votre Talent , ainsi que Marot fit ,*

*C'est*

*C'est là mon Texte ; En toute aigre Homélie ;  
On doit parler comme une Litanie ;  
Je reviens donc encore à mon refrain ,  
Amendez-vous , quittez ce mauvais train.*

*Mais ce n'est tout de gronder un coupable,  
Il faut l'aider ; tout Docteur charitable ,  
Doit lui montrer , comme un sage OSTERVALLD,  
Premièrement la cause de son mal ,  
Puis lui donner en Médecin habile ,  
Pour s'en guerir un remède facile.*

*Sur si beaux pas , tachons donc de marcher.*

*Deux choses sont qui vous ont fait pécher.*

*La première est Damoiselle Paresse ,*

*Et l'autre c'est Dame Délicatesse.*

*Paresse dort & ne fait presque rien.*

*Délicatesse examine trop bien ,*

*Et dit souvent , Voilà très mince ouvrage ,*

*Changeons ce tour , refondons cette page.*

*L'Autre répond , Pourquoi se tourmenter ?*

*Si l'on ne peut jamais vous contenter ,*

*Autant vaut-il s'endormir & se taire.*

*Je n'en puis plus , je ne veux plus rien faire.*

*Que maudit soit le ( 1 ) Provençal ratier ,*

*Qui de la rime inventa le Métier.*

*Ce fut Demon ennemi de Nature ,*

*Qui des Enfers apporta ce poison ,*

*Et s'incarna , pour mettre à la torture*

*Le sens commun & la droite raison ,*

*Ey ! tel propos est blasphème exécration ,*

*Qu'a*

( 1 ) Les premiers Poètes Gaulois ont été de Provençans, On les apelloit Trouvaires.

*Qu'a Despréaux inspira quelque Diable.  
 Oui, delà vient vôtre abandon fatal.  
 Satan vous tente & vous entraîne à mal.  
 Resistez lui; renvoyez la Paresse  
 En la Castille, & qu'elle y soit Moinesse.  
 Alors Satan n'aura plus le moïen  
 De vous corrompre & dévoyer du bien.  
 Il sera sot. Quand la Dame Critique  
 Vous aura dit, Cette Phrase est étique,  
 Ce Vers est maigre, il faut le mieux nourrir.  
 Tout aussi tôt, & sans plus discourir,  
 Sans repliquer une pauvre parole,  
 Obeïssiez, faites somme à l'Ecole,  
 Raiez, changez, corrigez nuit & jour,  
 Tant qu'à la fin rencontriez le vrai tour.  
 Il vient souvent lorsque moins on y pense,  
 Et rien ne peut le cacher qu'Indolence:  
 Car il ne faut se mettre dans l'esprit,  
 Que ce soit jeu de polir un Ecrit.  
 On ne fond pas les Vers comme une Cloche;  
 Mais il les faut tirer de sa Caboché,  
 En grand travail, avec peine d'ahan,  
 Comme des Dicux fit jadis le Sultan,  
 Quand de la Sienne il tira la Déesse  
 Dame des Arts, bonnes Mœurs & Sageffe.*

*Or à propos de set enfantement,  
 Je vous en veux dire mon sentiment.  
 S'il n'est pas vrai, je le tiens vraisemblable.  
 D'abord il semble à tel point incroyable,  
 Qu'on est tenté de douter de ce cas:*

*Car*

*Car qui croiroit que la Chaste Pallas,  
 Fille d'esprit, & pour telle vantée,  
 Ait pû sortir d'une tête éventée?  
 Et que Raison, Sapience, & Sçavoir,  
 Leur germe aient pris en si maigre Terroir?  
 On crut pourtant jadis cette merveille;  
 Que Jupiter l'enfanta par l'oreille,  
 Et qu'un Boiteux, Mari d'une Catin,  
 Fut l'Acoucheur qui lui prêtant la main,  
 D'un coup de hache élargit l'ouverture,  
 Par où nâquit si rare géniture.  
 Voilà comment la bonne Antiquité  
 Transmit ce fait à la Posterité.  
 Or suputant le tems de cette Histoire,  
 Il me paroît qu'on peut pourtant la croire;  
 Car quand Jupin mit ce Chef d'Oeuvre au jour,  
 Sa tête encor n'avoit donné le tour,  
 Il n'avoit lors encor battu son Père,  
 Ni n'étoit-enc descendu sur la Terre,  
 En chaud Ribaud courant le Guille-dou,  
 Et se changeant, ainsi qu'un Loup-garou,  
 En cent façons, en Aigle, Taureau, Cigne,  
 En Pluie d'or; ce fut la moins indigne;  
 Et me paroît que tel déguisement  
 Marquoit encore un peu de jugement.  
 Mais dès qu'il eût enfanté sa Pucelle,  
 Et de son Chef fait sortir avec elle,  
 Esprit, Honneur, Prudence, Chasteté;  
 S'il devint fou, paillard, bête éfronté,  
 Ce fut son dam, sans consulter l'Oracle,  
 On l'eût prédit; ce n'étoit un Miracle.*

*Ce fait pour vrai peut donc être tenu ,  
 Et c'est delà sans-doute qu'est venu ,  
 Que si quelqu'un à l'humeur d'une bête ,  
 On dit qu'il eût coup de hache à la tête ,  
 Qu'il a du vent , qu'il est écervellé ,  
 Sa tête vuide , & son timbre fêlé.*

*Mais reprenons la Thèse interrompuë.  
 Je vous prêchois , qu'il faut qu'on s'évertuë,  
 Si l'on prétend puiser en son Cerveau ,  
 Carme ambrosié , succulent & nouveau ;  
 Car long travail & diligente Etude ,  
 Conduisent seuls à facile habitude.  
 Faut donc longtems pourchasser les neufs Sœurs ,  
 Si l'on en veut à leurs douces faveurs.  
 Comprenez bien. Toute Muse est femelle ,  
 Partant quinteuse , aiant dans la cervelle ;  
 Rats très-rongeans , tels qu'en tout l'Univers .  
 Mule jamais n'en eût de plus pervers .  
 Or vous Galant , qui dès vôtre jouvence ,  
 Près du Beau Sexe avez douce acointance ,  
 Tres bien sçavez comment faut courtoiser .  
 Amadouër , flater , aprivoiser  
 Cet Oiseau là ; je parle de cette Oye ,  
 Qu'extasié de surprise & de joye ,  
 Tant admira ce Garçon qu'autre-fois  
 Frère Philippe éleva dans les bois .  
 C'est par même art , & par semblables ruses ,  
 Que l'on parvient à captiver les Muses .  
 Soins pressés , perpétuels desirs ,  
 Depits , tourmens , précèdent les plaisirs .*

*Honnête Amour n'acorde rien sans peine ;  
Autant en font les Dames d'Hipocrène.*

*Vous repondrez ici nonchallamment,  
Que Vers à vous ne sont qu'amusement ;  
Pur badinage ; & que n'avez envie  
De tourmenter vôtre Ame & vôtre Vie ,  
En tel Métier misérable & crasseux.  
Voilà toujous propos de Paresseux.*

*Quoi Vers divins sont crasse , ou badinage ?  
Et vous osez nous tenir ce langage ?*

*Pauvre Pêcheur , qu'est-ce que la Raison ?  
Très haute Dame & de noble Maison.*

*Il n'est donc beau qu'Elle aille mal-vétuë ,  
Ou qu'en Chemise elle s'offre à la vuë.*

*Mais bien lui faut Habits , Nipes , Atours ;  
Voire beaucoup , pour changer tous les jours.*

*Or faut sçavoir que sa Robe ordinaire ,  
Est Stile aisé , Prose faconde & claire.*

*Par où déjà l'on voit que ses Tailleurs  
Sont Bons Esprits , Ecrivains , Orateurs.*

*Mais les Manteaux , qu'il lui faut pour les  
fêtes ,*

*Ses beaux Atours sont Oeuvres de Poëtes.*

*Ceux-ci sont donc ses Brodeurs , Bijoutiers ,  
Partant ils font le plus fort des Métiers ,  
Le moins facile & le plus honorable.*

*Je sçais qu'aussi c'est le plus delectable ,  
Mais pour ce n'est-ce un simple amusement.  
Car faut qu'un Carme amuse utilement.*

*Ne dites donc que ce soit badinage.*

*C'est noble , auguste & très pénible Ouvra-  
ge. Mais*

*Mais à la fin il devient plus coulant.*  
*Travaillons donc , cultivons le Talent.*  
*Et n'allons point jurer , perdre courage ,*  
*Si nous étions mal païés de l'Ouvrage.*  
*Quand ci - dessus , je vous ai débité ,*  
*Que Raison est Dame de qualité ,*  
*J'entendois Reine , ou tout au moins Duchesse ,*  
*Or mal-paier est un droit de Noblesse ,*  
*Et pour finance on doit compter l'honneur ,*  
*De nourrir Duc , ou vêtir Grand-Seigneur.*  
*Car , nôtre Ami , n'est ce rien que la Gloi-*  
*re ?*

*Quoi , parfumer son Nom & sa Mémoire ,*  
*Et vivre encore après le dur trépas*  
*Seroit à vous bien pauvre & sans appas ?*  
*Ici j'entens vôtre Démon funeste ,*  
*Qui vous fait dire , avec un ton modeste ,*  
*Que vous n'avez dans le cœur tant d'or-*  
*gueil ,*  
*Pour le vouloir emporter au Cercueil ;*  
*Que trop à fond sentez vôtre impuissance ,*  
*Pour concevoir tant sublime esperance.*  
*Et vous croïez en vos égaremens*  
*Que Vertu veut tels honteux Sentimens ?*  
*Non , par Phœbus , si basse modestie ,*  
*Ne quadre point avec force & genie.*  
*Et vous errez en fait d'humilité ,*  
*Par ignorer en quoi-git Vanité.*  
*Qu'est-ce qu'Orgueil ; C'est hydropique en-*  
*flure ,*

*Soit embonpoint , croissant outre mesure ,  
 Et qui toujours fait trébucher & choir  
 Qui conque va par delà son pouvoir.  
 Donc qui ne fait , que ce qu'il peut parfaire ,  
 N'est orgueilleux , ni vain , ni téméraire.*

*Quand s'éforçant d'égalier un Taureau,  
 Un vil Insecte en creva dans sa peau ;  
 Ce fut Orgueil , Sorise , outrecuidance.  
 T. l sort duisoit à si folle impudence.  
 Mais quand pour vaincre un médisant Lion ,  
 On vit en lice entrer un Moucheron ;  
 Quand par adresse il obtint la Victoire ;  
 Ce fut Vertu , noble desir de gloire.  
 Vous voyez donc qu'on erre en cet endroit.  
 L'Orgueil toujours n'est pas où l'on le croit.  
 Du succès seul dépend toute la chose.  
 Dès qu'on atteint le but qu'on se propose ,  
 Tant haut soit-il , ce n'est point vanité.  
 Orgueil ne git , qu'où git débilité.*

*Et puis du Monde , examinez la face.  
 Tout n'est que vent chez l'Adamique Race.  
 L'un se croit beau pour être bien poudré ,  
 Ou pour avoir un Pourpoint chamaré ;  
 L'autre est bouffi de sa lourde opulence ;  
 Un tiers , se croit un Dieu par sa Naissance ;  
 Un quart encor se montre plus Cheval ,  
 Pour un Emploi , qu'il exerce très mal.  
 Quels vains Honneurs ! C'est le sort qui les  
     donne ;  
 Aucun n'a rien d'intime en la personne.  
 Mais quand il chante un Vers de bon alloi ,*

*Peut*

Peut son Auteur nous dire , Il est à moi ;  
 Il l'a créé ; c'est son Fils , son Ouvrage ;  
 Il ne le tient de Fortune volage ;  
 Et s'il prétend en tirer quelqu'honneur ,  
 On le lui doit , c'est fruit de son labour.

Il ne faut donc vous mettre en nulle peine ,  
 Quand vous oïez gens d'humeur rustre & vaine ,

Vous soutenir , que c'est s'aimer trop fort ,

Que vouloir vivre en depot de la mort ;

Ou qu'aspirer à la future Estime

Est Vanité , que c'est énorme Crime.

Moquez-vous en. Ces Censeurs sourcilleux

Eux-mêmes sont Maroufles orgueilleux.

Ils ne sçauroient faire un pas vers la Gloire ;

Leurs tristes noms sont proscrits de l'Histoire ;

Et sont pourtant , ces Esprits ténébreux ,

Jaloux d'un bien , qui n'est pas fait pour eux ,

Faut les berner ; & c'est par leur peinture

Qu'enfin je vais terminer ma Censure.

Le Noble Oiseau de Sire Jupiter

Se promenoit dans les Plainnes de l'Air ;

Et se mouvant sur une aîle assurée ,

Alloit toucher à la Voute azurée.

Un vil Serpent , sous des ronces caché ,

Crut dans son fait découvrir du péché.

Le voïez-vous , comme près du Tonnerre ,

Il veut , dit-il , être vu de la Terre.

Ne faut-il pas qu'il soit bien orgueilleux ,

Pour s'élever si haut , si près des Dieux ?

*Et pour vouloir que toute la Nature  
 Admire là sa gloire & sa figure ?  
 Que je rirai , s'il rencontre un echeç ,  
 S'il vient à bas , s'il se casse le bec ;  
 Car si faut-il qu'à la fin il culbute.  
 Le Serpent donc , attendant cette chute ,  
 D'un œil jaloux le suivit tant qu'il pût ;  
 Mais bientôt l'Aigle à ses yeux disparut.  
 Près de Jupin sans-doute il s'alla rendre.  
 Et le Reptile , enfin lassé d'attendre ,  
 Créva de rage , en son obscur Etui.  
 Tout Envieux crevera comme lui.*

NEUFCHATEL le 27. Août      G. T.  
 1734.



EPITRE de Mr. DE VOLTAIRE à Mademoiselle DE GUISE sur son Mariage avec M. le Duc DE RICHELIEU , célébré en Avril 1734.

**U**N Prêtre , un Oui , Trois Mots Latins ,  
 A jamais changent vos Destins ;  
 Et le Célébrant d'un Village ,  
 Dans la Chapelle de Montjeu ,  
 Très chrétieusement vous engage ,  
 A coucher avec RICHELIEU :  
 Avec ce Richelieu volage ,  
 Qui va jurer par ce saint nœud ,  
D'être

*D'être à la fin fidèle & sage.  
Nous nous en défions un peu ;  
Et vos grands yeux , noirs , pleins de feu ,  
Nous rassurent bien davantage ,  
Que le Serment qu'il fait à Dieu.  
Mais Vous Madame la Duchesse ,  
Quand vous reviendrez à Paris ,  
Songez Vous combien de Maris ,  
Viendront se plaindre à V<sup>ô</sup>tre Altesse.  
Plus de Cent Cocus quil a faits ,  
Voudront lui païer cette Ofense :  
Ils diront voïant vos Attraits ,  
Dieux quels plaisir que la vengeance !  
Vous sentez bien qu'ils ont raison ,  
Et qu'il faut punir un Coupable ;  
L'heureuse Loi du Talion ,  
Est des Loix la plus équitable.  
Quoi v<sup>ô</sup>tre Cœur n'est point rendu ,  
Et v<sup>ô</sup>tre Sageffe me gronde ?  
Ah quelle espèce de Vertu ,  
Qui fait enrager tout le Monde !  
Se peut - il que de vos Apas ,  
Richelieu soit l'unique Maître ?  
Est-il dit qu'il ne sera pas ;  
Ce qu'il a tant mérité d'être ?  
Soïez donc sage s'il le faut ,  
Puis que c'est là v<sup>ô</sup>tre Chimère :  
Avec Tous les Talens de plaire ,  
Il faut bien avoir un Défaut.  
Dans ce dessein noble & penible.*

*De garder toujours vôtre Honneur ,  
Je vous souhaite un vrai bonheur ;  
Mais c'est une chose impossible.*



## LE COUCOU DE DAME ALIX .

CONTE , par Mr. DE LA FAYE de l'Academie Française.

*Aux piez d'un Prêtre Janseniste ,  
Madame Alix , confessoit ses Péchez .  
Les Veniels en tête de la Liste ,  
Par elle sont aisément dépêchez ;  
Mais aux plus gros elle bêgaie & n'ose ;  
Honte lui fait faire une longue Pause .  
Achevez donc . . . . Las ! j'ai fait un Oiseau ,  
Devinez quel , Monsieur , je vous conjure .  
Eh ! que me fait qu'il soit Pie ou Moineau ?  
C'est un Coucou , dit-elle , & voilà l'enclouûre .  
Lors en couroux le Prestolet ,  
Lui fermant au Nez le Volet ;  
Portez , dit-il , cette Enigme au Mercure .*



## VERS sur la Conduite du PRINCE EUGENE.

*Jadis trois Generaux illustres dans l'Histoire  
Ont été renommés pour leurs divers Talens .  
De*

# SEPTEMBRE 1734.

## Table Météorologique des Changemens de l'Air.

Jours.	Barometre		Vents Superieurs.			Vents Inferieurs.		Vicissitudes Aeriennes, ou Chang. de Tems.			Thermometre.		Jours.					
	Matin.	Soir.	Matin.	Soir.		Matin.	Soir.	Matin.	Avant Midi.	Après Midi.	Soir.	Matin.		Soir.				
1	17.2.	17.	NE. 1.	1.	1.	1.	NE. 1.	1.	1.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	54.	64.	4		
2	17.	17.2.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Serein.	Serein.	Soleil.	Serein.	Serein.	55.	66.	5		
3	18.	18.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Brouillards.	Brouill.	Serein.	Serein.	Serein.	59.	66.	6		
4	18.1.	17.2.	Calme.	OSO. 1.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Clair.	Soleil.	Soleil.	Serein.	Serein.	58.	66.	7		
5	18.1.	18.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Serein.	Soleil pâle.	Serein.	Serein.	Serein.	59.	67.	8		
6	18.2.	18.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Brouillards.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	61.	69.	9		
7	18.2.	18.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	61.	69.	10		
8	17.2.	16.3.	Calme.	SO. 1.	Calme.	Calme.	Calme.	ONO. 1.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	61.	67.	11		
9	16.	15.1.	SO 1.	1.	OSO 2.	1.	OSO 1.	1.	ONO. 2.	Serein.	Serein.	Couvert.	Petite Pluie.	58.	66.	12		
10	15.	14.1.	OSO. 1.	1.	1.	1.	O. 1.	1.	SO. 1.	2.	Clair.	Soleil.	Nuages. Obsc.	Pluie.	61.	67.	13	
11	16.	15.2.	O. 1.	2.	2.	2.	O. 2.	3.	2.	1.	Nuages.	Nuages.	Couvert.	Couvert.	57.	64.	14	
12	14.3.	16.	SO. 2.	2.	OSO. 2.	2.	O. 1.	1.	2.	1.	Couvert.	Nuages.	Pluie Tonner.	Couv.	54.	62.	15	
13	17.	17.1.	SO. 1.	2.	1.	1.	O. 2.	2.	1.	1.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Clair.	55.	58.	16	
14	16.	15.	OSO. 2.	1.	1.	2.	SO. 2.	2.	1.	1.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Clair.	56.	62.	17	
15	14.2.	17.1.	SO. 1.	2.	2.	1.	OSO. 1.	2.	NO. 2.	1.	Nuages.	Obscur.	Pluie.	Clair.	59.	54.	18	
16	18.2.	19.	SO. 1.	1.	NE. 1.	1.	NE. 1.	1.	N. 1.	1.	Clair.	Soleil.	Soleil.	Serein.	49.	56.	19	
17	19.3.	19.2.	Calme. N.	1.	1.	1.	Cal. NE. 1.	Cal. N.	1.	1.	Clair.	Soleil.	Soleil.	Serein.	48.	59.	20	
18	19.	18.2.	SO. 1.	1.	Calme.	Calme.	Calme. Calme.	NO. 1.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	49.	62.	21		
19	19.	17.3.	NE. 1.	1.	Calme.	Calme.	ENE. 1.	Cal. ENE. 1.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	51.	62.	22		
20	17.	15.2.	SSE 1.	Calme.	Calme.	Calme.	Calme.	SO 1.	1.	Clair.	Brouill.	Serein.	Serein.	56.	64.	23		
21	15.	17.	OSO. 2.	O. 2.	O. 1.	N. 1.	SO. 2.	O. 2.	NO. 3.	4.	2.	Nuages.	Couvert.	Nuages.	Nuages.	57.	48.	24
22	17.	17.	NNE. 1.	1.	NE. 1.	1.	N. 2.	1.	NE. 1.	1.	1.	Clair.	Couvert.	Couvert.	Clair.	43.	44.	25
23	16.	15.1.	ENE. 2.	3.	2.	E. 2.	NE. 2.	3.	ENE. 2.	2.	Nuages.	Obscur.	Obscur.	Obscur.	46.	49.	26	
24	14.2.	15.3.	E. 2.	1.	S. 1.	SO. 1.	ENE. 1.	Calme.	SO. 2.	Pluie.	Pluie.	Pluie.	Pluie.	Obscur.	46.	46.	27	
25	15.2.	17.1.	SO. 2.	2.	2.	1.	OSO. 2.	2.	O. 1.	1.	Obscur.	Pluie.	Obscur.	Obscur.	45.	51.	28	
26	17.1.	18.	SO. 1.	1.	NO. 1.	1.	NO. 1.	1.	1.	1.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Couvert.	48.	58.	29	
27	18.2.	18.2.	ENE. 1.	1.	NE. 1.	1.	ENE. 1.	1.	N. 1.	1.	1.	Clair.	Soleil.	Soleil.	Serein.	43.	52.	1
28	19.2.	19.3.	Calme. NE.	1.	1.	Cal.	NE. 1.	2.	ENE. 2.	1.	Clair.	Soleil.	Couvert.	Couvert.	44.	53.	2	
29	20.	19.2.	NE. 1.	2.	2.	1.	ENE. 1.	2.	2.	1.	Clair.	Soleil.	Soleil.	Serein.	47.	53.	3	
30	19.	18.1.	NE. 1.	1.	1.	1.	ENE. 1.	2.	1.	1.	Serein.	Serein.	Serein.	Serein.	45.	49.	4	

! . . . ] (

(

»  
V'  
J'

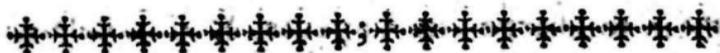
*De bien placer un Camp Pyrrhus aquit la  
Gloire.*

*Le prudent Fabius , qui marchoit à pas lents ,  
Sçut , en temporisant , arrêter la furie ,  
Du fier Carthaginois prêt à tout ravager .  
Le Consul Marcellus , pour sa Chère Patrie ;  
En généreux Romain affrontant le danger ,  
Ne donnoit nul relâche à l'Armée Ennemie .  
Apliquons tous ces traits au moderne Heros ;  
EUGENE aussi prudent & non moins intrepide ,*

*Sçait combattre , camper , retarder à propos .  
Il rassemble en lui seul , comme un nouvel  
Alcide ,*

*Les Talens si vantés de ces trois Généraux .*

Ph. de L.



## REMARQUES METEOROLOGIQUES.

**L'**Embarras de diverses Personnes sur les  
Mouvemens prétendus irréguliers du  
*Barometre* , qui le Mois dernier , n'avoient  
pas répondu comme de Coutume aux chan-  
gemens du *Tems* , engagea nôtre *Observateur*  
à nous donner une Explication qui faisoit  
connoître la Cause des Variations les plus  
sensibles du *Barometre* . Mais le défaut de  
Place ne nous aiant pas permis de l'insérer

en entier; Nous fumes contraints, de borner alors cette Explication à quelques Principes generaux, & nous supprimâmes diverses Réflexions curieuses & interessantes. Nous les reprendrons ici pour plus grand Eclaircissement & pour la satisfaction de plusieurs Curieux.

Le propre du *Barometre* n'est pas de montrer l'état à venir de l'*Air*, ou de prédire le tems qu'il doit faire, comme bien des Gens se le persuadent; car lors qu'il semble nous prédire la *Pluie* ou le *Beau-tems*, cela n'arrive qu'accidentellement. Il ne sert véritablement, que pour faire connoître l'état, ou la disposition présente, dans laquelle l'*Air* se trouve être par raport à son poids; & uniquement à en mesurer la force. Si ce poids augmente; c'est une marque que la Masse d'*Air* se charge de Vapeurs & d'Exhalaisons; & s'il diminue, cela signifie que la même Masse se decharge par la *Pluie*, soit totalement, soit en partie.

L'*Air* étant un *fluide* qui s'étend & couvre par tout; la portion qui couvre l'Europe, & que nôtre *Phisicien* considère comme une *Masse*, doit peser également dans toutes ses parties, soit qu'elles se chargent ou déchargent de Vapeurs, en même tems, ou les unes après les autres, ou l'une plus que l'autre. Dans chacun de ces cas, les *Parties de l'Air*, tendent toutes promptement  
à se

à se remettre en équilibre dans toute leur *Masse*. C'est la raison pour laquelle les *Barometres* descendent ou montent tous à la fois, sous une même *Masse d'Air*. La *Loi d'Equilibre*, dans la *Masse d'Air*, que nôtre Observateur établit, est semblable à ce qui arrive dans une Cuve remplie d'Eau. Si un Corps est mis dans cette Eau, & que son poids soit moindre qu'un pareil Volume de la même Eau; il y demeurera suspendu & en équilibre: Toutes les parties d'Eau se trouveront alors surchargées par ce poids, & conséquemment elles peseront toutes également plus qu'elles ne faisoient auparavant sur le fond de la Cuve. Cet Equilibre doit se faire plus vite dans l'Air que dans l'Eau.

L'Application de tous les Principes que l'on a établi sert, à l'Eclaircissement des prétendûs irrégularités des *Barometres*. S'il arrive que la *Masse d'Air*, toute remplie de Vapeurs & qui nous couvre, se décharge sur quelque País, par un des côtez de son étenduë, au moien d'un Pluie, qui ne s'étendra pas sur d'autres Endroits; les *Barometres*, seront bien descendus par tout en même tems que cette Pluie; mais ils ne paroîtront pas avoir montré la même chose, par la raison que l'étenduë de la *Masse* qui agit sur eux, ne peut être vuë toute entière d'un seul País. Dans ce cas, il se rencontrera;

qu'à l'endroit où la Pluie tombe, les *Barometres* ne l'auront pas prédite ; puis qu'ils ne seront descendus que lors que cette décharge aura commencé : Et dans les autres Endroits où il n'aura pas plû, le *Barometre* qui sera descendu pour la Pluie qu'il a fait ailleurs, paroîtra à plusieurs avoir eu des Mouvements irréguliers.

La *Pluie* qui commence à tomber dans un Pais, diminue par conséquent le Poids de la *Masse d'Air*, & fait descendre les *Barometres*. Si cette *Pluie* s'étend, en gagnant peu à peu sur d'autres Pais, les *Barometres* de ces derniers Endroits, qui seront descendus d'avance, sembleront alors avoir servi à prédire la *Pluie*. Ce cas étant le plus fréquent & le plus régulier, rend par là l'usage du *Barometre* universel & d'une très grande utilité.

Si on voit les *Barometres* remonter avant que la *Pluie* soit finie ; c'est une marque que cette *Pluie* diminuë, & que le beau tems revenant aux autres Endroits Voisins, s'aproche de nous. Ce renouvellement de beau tems, faisant alors remonter quantité de nouvelles Vapeurs dans la *Masse d'Air* de nos Climats d'Europe, lui redonne du poids : Et ce poids pesant sur la partie inférieure de la Colonne du *Mercur*, fait par conséquent hauffer de nouveau le *Barometre*, avant même que la *Pluie* soit tout à fait finie.

De

De tout ce que l'on vient de dire , on peut recueillir.

1. Que les Barometres , qui montent & décendent tous en un même tems , ne montrent pas châque fois , ni également d'avance l'arivée de la *Pluie* ou du *Beau-tems* ; parce que l'un ou l'autre de ces tems arive plutôt ou plus tard , suivant la distance des Lieux où l'un des deux a commencé. Ainsi l'un des *Barometres* paroît prédire plutôt que l'autre. La diférence du Tems se trouve aller suivant la Saison , depuis une heure jusques à 24. & quelquefois jusqu'à 2. ou 3. jours suivant les Pais.

2. Quoique les Barometres fassent tous les mêmes mouvemens par une même Cause ; la pluïe ou le beau tems ne se montrent pas toûjours dans tous les Endroits qui sont sous la *Masse d'Air* que l'on suppose. C'est ce qui fait qu'un Barometre semblera prédire juste , pendant qu'un autre fera le contraire.

3. Si les Charges ou Décharges des Vapeurs , qui se font sous une même Masse d'Air, sont generales ; elles causent les grands mouvemens des *Barometres* , & la régularité de leurs Prédictiones aparentes. Mais si ces Charges ou Décharges ne sont que particulières ; les Mouvemens des Barometres sont à proportion plus petits , & leurs prétendues Prédictiones plus irrégulières.

4. Si

4. Si dans la même *Masse d'Air*, il se fait (comme il arrive souvent) des Charges & des Décharges de Vapeurs tout à la fois; le poids de cette *Masse* sera toujours en raison, à la force de l'une ou de l'autre de ces Charges ou Décharges. C'est pourquoi, si la Charge devient plus forte que la Décharge, le poids de la *Masse*, doit nécessairement augmenter: Au contraire, si c'est la Décharge qui soit la plus forte; ce même poids doit diminuer. De toute nécessité, il faut qu'il en soit de même des *Barometres*, puis qu'ils ne se meuvent qu'à proportion des Changemens du poids dont on vient de parler. Suivant cette *Loi*, il ne faut pas s'étonner, si avant ou pendant une *Pluie*, qui n'est que particulière, on voit les *Barometres* monter plutôt que descendre.

Au reste notre *Physicien* reconnoit diverses Causes des Variations des *Barometres*. Il admet celles qui sont les mieux reçues des Savans: Elles sont comprises sous les deux principales *Proprietez de l'Air*, savoir son *Poids* & son *Ressort*. Ce qui fait deux genres de Causes. Les espèces du premier genre sont 1. L'augmentation & la diminution du *Poids* de l'*Air* par les Vapeurs & par les *Pluies*, qui ont fait le sujet des Remarques précédentes. 2. Les *Mouvemens* ou les agitations de l'*Air*, qui ne sont autre chose que les *Vents*. 3. Le plus ou moins d'é-  
paiss-

païffeur des Couches de nôtre *Atmosphere*.

4. L'augmentation ou la diminution de la Masse de l'Air qui couvre nos Climats, causées par les Vents Septentrionaux , ou par les Méridionaux , ou par d'autres Agens & Moïens inconnus.

Les Causes du second genre , c'est-à dire celles du *Resfort* de l'Air sont 1. Le chaud & le froid qui le raréfie ou le condense. 2. Le sec & l'humide qui peuvent contribuer à la même raréfaction ou condensation , quoi qu'assez légèrement. 3. Le plus ou le moins de pression de la Masse de nôtre Air , par quelque Cause que ce puisse être.

Ces Causes , dont les unes sont beaucoup moins considerables que les autres , peuvent produire leurs effets diféremment , ou en diférens degrez , suivant le nombre & les circonstances qui peuvent y concourir , s'unir ensemble ou se combiner.

Mais entre toutes ces Causes , on a pû remarquer dans les Principes de nôtre Observateur , que la principale & celle qui fait varier le plus les *Barometres* , est toujours la première de celles qu'on vient d'indiquer. C'est , suivant lui , la plus generale & la plus puissante , qui agit sur le Mercure de ces Instrumens & qui montre ordinairement les Changemens qui doivent ariver au tems. Les autres Causes étant beaucoup moindres ne peuvent gueres nuire aux effets de celle là ,

non

non plus qu'aux conséquences que l'on doit tirer de la Règle generale qu'il a établie pour l'usage ordinaire du *Barometre*.

On voit, de cette manière, que son sentiment difère totalement de celui de quelques Savans & entr'autres de l'Illustre Mr. *De Mairan* de l'Academie Roiale de Sciences de Paris, qui a établi, (1) que les *Vents ou les Agitations de l'Atmosphere sont la Cause la plus considerable des Variations de son poids & par consequent du Mercure*. Mais, nonobstant tout le respect que nôtre Phisicien a pour les Sentimens de ces Grands Hommes, il ne sauroit en avoir un autre que celui qu'il vient de donner. Les diférentes Observations qu'il a faites sur cette Matière, pendant le cours de dix années qu'il a traversé presque tous les Climats de la Terre, & en particulier 16. fois la *Ligne Equinoctiale*, l'ont convaincu de la réalité de ses Idées sur cette Matière. Si les *Phisiciens* faisoient des Observations exactes en divers Lieux de l'*Europe*, & qu'ils voulussent bien les rendre publiques, pour perfectionner la *Météorologie*; on pourroit se convaincre facilement de la solidité de ce que l'on ose avancer.

Mr. *Polinière* dans ses *Expériences Phisiques*,

(1) Voyez sa Dissertation sur les Variations du Barometre qui a remporté le Prix à l'Academie des Belles Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux en 1715.

ques, a fait une Critique des Sentimens les plus connus sur les Causes de ces Variations. Il paroît rejeter toutes celles qu'on avoit admises jusques ici pour en établir une nouvelle, qui consiste en des *Sels* subtils & legers répandus dans l'*Air*, que l'on croit être l'Origine du Salpêtre. Ces *Sels*, selon lui, peuvent contribuer par leur dureté & leur figure, à écarter les parties de l'*Air* grossier, & à en augmenter le Ressort pendant une Secheresse; à le diminuer par leur dissolution lorsque des Vapeurs aqueuses rendent l'*Air* humide, & ces *Sels* de moindre Volume. Il tache même d'expliquer, par cette Cause, tous les Phénomènes qui paroissent arriver en tout tems aux *Barometres*. Cette Conjecture de Mr. *Polinière* aiant de la vraisemblance n'est pas à mépriser; mais, suivant nôtre Observateur, elle ne peut être mise qu'au rang des petites Causes. On examinera une autre fois la Critique hazardée de ce Savant, sur quelques points; demême que les Sentimens de divers autres Phisiciens. Finissons par quelques Remarques particulières sur la Table de ce Mois.

Le Barometre a été haut les huit premiers jours de Septembre, pendant qu'il régnoit de grands calmes. Ces jours ont été beaux & sereins; & le 6. & le 7. furent plus chauds qu'aucuns que nous aïons eu de tout l'Eié.

Le 10. au Soir le Barometre fut au plus bas qu'il ait été de tout le Mois ; Ce qui fit conjecturer à nôtre *Observateur* qu'il devoit y avoir une Tempête en Europe du côté du *Nord-Ouest*. Efectivement l'Acord de la Table & de ses Conjectures , se rencontre avec l'Événement & semble justifier aussi son *Système* sur les Causes principales du mouvement du *Barometre*, desquelles nous avons parlé. Les Nouvelles publiques nous ont appris qu'il étoit arivé la Nuit du 10. au 11. en *Angleterre* un Ouragan terrible , qui avoit causé beaucoup de dommages , aiant duré jusques au 13. Le 10. au Soir nous eumes un peu de pluie & nous n'avons senti en Suisse qu'une partie de ce Vent le 11. Il étoit à l'*Ouest* ; l'inférieur fut à 3. degrez de force. Le 12. nous eumes un peu de Pluie & de Tonnerre. Les beaux jours dont on a fait mention , demême que ceux que nous avons eu depuis le 16. jusqu'au 20. inclusivement , ont beaucoup servi à la maturité des Fruits. Les Jours des environs de l'*Equinoxe*, c'est à dire depuis le 21. jusques au 25. n'ont pas été de même ; car ils ont été accompagnez de bises , de tems couvert & de quelques pluies qui nous ont donné du froid dans les Vallées , de la gelée , & de la Neige dans nos Montagnes. Les Vents Equinoctiaux aiant commencé à souffler le 21. principalement le *Nord-Ouest* , qui fut violent l'après midi de

cc

ce Jour là , ont été cause du froid & des mauvais tems dont on vient de parler.

Le tems couvert qu'il fit le 22. pendant que toutes les Couches aériennes de nôtre Ciel étoient en mouvement par des Bises, ne provenoit que de ce que ce premier froid de l'Air condensa fortement les Vapeurs, qui montèrent abondamment ce Jour là, à cause que la Terre avoit été échauffée puissamment durant les beaux jours de Soleil qui avoient précédé. Sans ces Circonstances du *Froid de l'Air* & de la *Chaleur de la Terre* qui se rencontrèrent subitement, le Ciel n'auroit pas paru si couvert durant ces Bises. Le froid du 22. a été le plus grand qu'il ait fait de tout le Mois ; puisque le Thermometre fut le Matin à 43. degrez & le soir à 44.

Le *Barometre* a été plus haut sur la fin de ce Mois, qu'il ne l'avoit été depuis le 24. Avril. Nous avons donné la Raison de ce Phénomène dans le *Mercure de Mai*. Nous dûmes alors que l'Air n'est pas ordinairement si condensé en Eté qu'en Hiver, ni par conséquent si capable de Ressort ; & nous marquâmes à combien pouvoit aller cette difference. Depuis que le Soleil a passé au delà de l'Equateur, les Bises Equinoctiales, par le froid qu'elles ont procuré, ont augmenté le Ressort de l'Air dans toute la Masse qui règne sur nos Climats. C'est ce Ressort soutenu du tems serein, qui

monter si haut le *Mercur*e dans les Baro-  
metres.

Dans les Remarques du précédent Jour-  
nal, nous dîmes par erreur que le 16. du  
Mois d'Août avoit été le jour le moins chaud  
depuis le 12. de Juin; ce ne fut que la Ma-  
tinée de ce même Jour. A cette occasion  
nous ajoûterons, que suivant les Observa-  
tions que nôtre *Météorologiste* a faites dans  
les Indes, le froid le plus fort qu'il y ait eu  
à *Bengale*, pendant les Hivers de 1725.  
1726. & 1727. n'étoit pas plus grand que  
celui qu'il fit à la pointe du Jour le 16. du  
passé.

Les Modifications qui ont parû se trou-  
vent réduites en Jours de 24. heures, com-  
me ci après.

Pluie - - -	2.	Dans ces Jours il y a eu
Tems couvert	7.	Nuits seroines de 12.h.15.
Nuages & soleil.	10.	Nuits de tems couvert. 9.
Tems serain	17.	Nuits nebuleuses 6.
	<u>Jours</u>	<u>Nuits</u>
	30.	30.

BAROMETRE.		THERMOMETRE.	
	P. Lig qu,		Degrez.
La plus grande hauteur.	26. 8.	La plus grande hauteur.	69.
La moindre	26. 2. 1.	La moindre	26.
Variation totale	<u>5. 3 q.</u>	Variation totale.	<u>43.</u>

Les 10. Jours de Nuages & Soleil, & les  
11. de

Tems serein , ont donné à Neûchâtel la valeur de 13. Jours de Soleil chacun de 12. heures. Le *Thermometre* nous a montré 8. Matinées & 2. Soirées au dessous du tem-  
péré.



PROGRAMME DE L'ACADEMIE  
ROIALE DES BELLES LETTRES , SCI-  
ENCES ET ARTS DE BORDEAUX,

L'Académie aiant été obligée de réserver les deux Prix qu'elle devoit distribuer cette Année , s'est déterminée à proposer les mêmes Sujets pour 1735. Savoir pour l'un des Prix : *La formation des Pierres.* Et pour l'autre : *La Cause de la dureté , mollesse & fluidité des Corps.* Chaque Prix est une Médaille d'Or , de la valeur de 300. Livres. Ils ont été fondez à perpétuité par feu M. le DUC DE LA FORCE. On pourra renvoyer les *Dissertations* qui ont déjà parû , avec les Corrections & Additions que l'on jugera utiles. Les Pièces pour le Concours seront reçues jusqu'au 1. May 1735, inclusivement. Elles pourront être en *Latin*, ou en *François*; mais on recommande qu'elles soient écrites en Caractères bien lisibles.

Pour donner aux *Auteurs* le tems nécessaire

res à la perfection de leurs *Ouvrages* ; l'*Académie* propose aussi présentement , les Sujets des deux Prix qu'Elle distribuera le 25. Août 1736. Le premier est ; *Sur l'Action & l'Utilité des Bains*. Le second ; *Sur la Cause des Tremblemens de Terre*. Les Dissertations seront reçues jusqu'au 1. Mai 1736. L'Auteur mettra une Sentence au bas de sa Pièce , & dans un Billet séparé & cacheté la même Sentence , avec son Nom , son Adresse & ses Qualitez d'une façon qui ne puisse former aucune équivoque. Il faudra afranchir les Pâquets , & les adresser à Mr. Sarreau Secrétaire de l'Académie , Rue de Gourgues , ou à Mr. Bruin , Imprimeur , Agrégé de l'Académie , Rue St. James.

IL paroît depuis peu à Paris , une *Dissertation sur l'Etat des Sciences sous le Règne de CHARLEMAGNE*. Cette Pièce a remporté le Premier Prix que l'ACADEMIE DES BELLES LETTRES de PARIS a commencé de donner : Mr. l'Abbé LEBBEUF d'Auxerre en est l'Auteur , & Elle renferme des Recherches très curieuses sur ce Siècle là , qui étoit plus qu'à demi Barbare.

On travaille actuellement dans la même Ville , à la Traduction de tous les *Ouvrages* de Mr. TAYLOR Gentilhomme Anglois & Célèbre Oculiste , qui doivent être publiés dans peu en deux Volumes in 4to. Il

a déjà paru un *Traité sur les Maladies de l'Organe immédiat de la Vuë*, dédié à Mrs. de l'ACADEMIE ROIALE DES SCIENCES. Il fait partie d'un Ouvrage que ce Savant Oculiste publia en *Anglois* il y a quelque tems, dans lequel il donne une *Nouvelle Méthode de guérir un grand nombre de Maladies des Yeux*, qui auparavant avoient toujours été jugées incurables, particulièrement celle qu'on appelle Goute Sereine. Mr. TAYLOR aiant passé à *Marseille, Lion, Grenoble, &c.* y a été regardé comme un Prodiges, par le nombre & la qualité des Opérations qu'il y a faites avec succès, sur quantité de Personnes, auxquelles il a rétabli la Vuë d'une manière autant surprenante que nouvelle. Ce *Célèbre Oculiste* étant arrivé à *Genève* y trouva une affluence de Monde, qui s'y étoit renduë des Pais Circonvoisins, pour profiter de son Savoir. Il y a fait des Cures merveilleuses, au dessus, *dis- on*, de ce qu'on a vû dans ce Siècle & dans les précédens. Il eut l'honneur de manger le 22. de ce Mois à la Table du Prince de *Hesse.S.A.* fut présente le Lendemain à diverses Opérations curieuses qu'il fit, demême qu'à la Lecture d'une *Dissertation sur les Beutez de l'Oeil* & à une Dissection Anatomique des *Yeux*, aussi nouvelle qu'interessante, à laquelle assistèrent pareillement les *Medecins* de cette Ville & plusieurs Personnes de Distinction. Il s'est rendu à *Berne* le 30. de ce Mois.



Le Mot de l'Enigme du Mois d'Août est  
le RIRE.

### LOGOGRIPE.

**J**E t'entoure, Lecteur, qui voudrais me con-  
noître :

*Tu ne m'as vû jamais entier,  
Et tu me vois toûjours paroître.*

*De mes Membres d'abord, retranche le premier ;*

*Je favorise le Négoce,  
Dans un certain tempéramment ;  
Mais souvent je deviens si grosse,  
Que je lui nuis infiniment.*

*Ote, dans cet état, mon second Caractère ;*

*Je sers à l'honneur des Guerriers,  
Qui sont couronnez de Lauriers,  
Par mon sublime Ministère.*

*Remets dans son Endroit le premier Mem-  
bre ôté ;*

*Souvent risible ou vicieuse,  
Je décide de la Beauté,  
D'une façon capricieuse.*

*Transpose mutuellement,  
Mes Lettres troisième & première,*

*On m'admire au dessus de plus d'un Batiment,  
Je t'ai, pour diviner, donné trop de Lumière.*

J. L. B. de Besançon.



# T A B L E.

<i>Nouv. Historiques &amp; Politiq. Allemagne</i>	3
<i>Pologne</i>	10
<i>Russie</i>	15
<i>Dannemarck.</i>	16
<i>France</i>	17
<i>Grande Brétagne</i>	26
<i>Pais-bas</i>	27
<i>Espagne</i>	29
<i>Portugal.</i>	30
<i>Italie</i>	31
<i>Suisse</i>	38
<i>Nouv.Litt.Hydrodinamica de M. Bernoulli</i>	42
<i>Magna Bibliotheca Ecclesiastica.</i>	51
<i>Nouv.Maxim. &amp; Reflex.de M.le C.S.de L.</i>	53
<i>Discours Acad.de M. Altman Prof.de Berne.</i>	59
<i>Severin. Boëtius Tragéd.représentée à Frib.</i>	71
<i>Anecd.de la Vie de Top.Osm.Hist.curieuse.</i>	75
<i>Epître à Mr. Chaillet Conseilller d'Etat.</i>	90
<i>Epître de Voltaire à Melle De Guise.</i>	102
<i>Le Coucou de Dame Alix, Fable.</i>	104
<i>Vers sur la Conduite du P. Eugène.</i>	104
<i>Table &amp; Remarques Météorologiques.</i>	105
<i>Programme de l'Acad. de Bordeaux.</i>	117
<i>Dissert.sur l'Etat des Sciences sous Charlem.</i>	118
<i>Oeuvres de Mr. Taylor célèbre Oculiste.</i>	118
<i>Explication de l'Enigme d'Août.</i>	120
<i>Logogriphe.</i>	120

## A V I S.

Mr. LOUIS ASTIER, Medecin Chimiste, demeurant à la Rue de la Tour de Bois à Genève, est connu depuis longues années, par les Découvertes utiles qu'il a faites dans la Medecine. Il a composé nouvellement une Liqueur qu'il nomme NECTAR, laquelle produit des Effets admirables. Les Bouteilles sont quatrées & de la grandeur de celles de Liqueur. Son Cachet est appliqué dessus, pour empêcher le Public d'être trompé. Le Prix est Trente Sols argent Courant la Bouteille,

Le NECTAR de Mr. ASTIER, est une Boisson délicieuse, douce & agréable, que l'on peut boire comme les autres Liqueurs. Il a une Vertu nourrissante, propre à entretenir, dit-il, le Nectar de nôtre Vie, à fortifier le Corps, à en chasser tous Venins & Maladies contagieuses; C'est en quoi il surpasse la Confection d'A'kermes & d'Hyacinthe, la Theriaque &c. Il est aussi agréable au goût, qu'utile à la santé; il reveille l'appetit perdu, fortifie les Ners, aiguise les Esprits & les visus, aide la digestion, ouvre les conduits opilez, dissipe les Vents, augmente la Chaleur naturelle, fortifie le Cerveau, l'Estomac, & en general toutes les Parties du Corps. Il donne de la Couleur aux Personnes blêmes, purge les Seroitez des quatre humeurs, corrige la forte haleine, fait uriner, empêche les Vomissements, humecte les Corps secs, entretient l'humeur radicale & se transformé en la substance de nôtre Corps. Il réjuit, guérit les humeurs melancoliques, & donne de la Vigueur aux Vieillards &c. Le même Chimiste continué à distribuer divers Remédes qu'il a découverts, & dont les Vertus ont été reconnues par l'expérience qui s'en fait tous les Jours. Voici les principaux.

· Febrifuge contre toutes sortes des Fièvres 20. sols Cour.  
Céphalique 10. sols l'once.

Elixir de Corail, contre les Phthisies, Maladies de Poitrine &c. L. 3. la phiole.

Une Poudre, contre la Colique, qui l'arrête sur le Champ, de quelle nature qu'elle soit 20. Sols.

Une autre Poudre, qui purge les humeurs du Cerveau, &c. à 20. Sols.

Il a aussi des Remédes particuliers pour guérir l'Hydro-  
pe, par le moyen desquels, nombre de Personnes, que  
cette Maladie avoit réduit dans un état désespéré,  
ont été heureusement gueries, tant à Genève qu'ailleurs.



1734. Pièces de M. S\*\*\*\*\*

Aoust.

- Envoy de fleurs à Mad. D. B. - - - P. 92.
- Le point du jour Idylle - - - - P. 93.
- Septembre.
- Nouvelles Maximes. - - - - P. 53.

